



CULTURE AUX AÎNÉS :

L'art et la culture en réponse à l'isolement des personnes âgées en milieu rural

Recherche-action évaluative évolutive
RAPPORT FINAL



Financé en partie par le gouvernement
du Canada par le biais du Programme
Nouveaux Horizons pour les aînés

Canada

Organisme
porteur
du projet



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrie – Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke

Québec

« Six mois de solitude hors du monde. Six mois pas de projet. Calendrier vierge. Pas besoin de plaire à personne. Parler toute seule. On n'est plus capable d'inventer des projets, des histoires. On est plus capable de parler à personne. On a du temps à donner et on sait pas à qui le donner... y a pas rien qui se met sur le calendrier. Après l'invitation qu'on a eue de Culture aux aînés, la vie recommence. Les artistes nous donnent la joie de revivre, nous considèrent comme des êtres à part, sincères et entiers. Pendant le spectacle d'une heure et demie, nous écoutons les mots, nous écoutons la musique, des personnes qui mettent leur cœur entre nos mains, qui meublent notre cerveau et notre boîte à souvenirs se remplit enfin pour quelques jours. Et après, ça nous a aidé à dialoguer plus avec les personnes avec qui on est sorti voir le spectacle, notre discours est plus étoffé parce qu'on avait oublié nos mots. On n'avait pas de contact, puis nos paroles sortaient pas, notre cerveau n'était plus en fonction. Et notre esprit devient de plus en plus léger. Il s'est rempli de belles choses avec beaucoup de mots, beaucoup de rires avec du vrai monde. Avec les spectacles, vous nous avez bourré l'imaginaire et [fait] fleurir notre jardin intérieur et comme eux, vous êtes ceux et celles qui allez façonner nos vies et nous faire fleurir de souvenirs. »

**Extrait d'un entretien avec une personne aînée réalisé
durant la pandémie de covid-19**

Cette recherche a été financée par le programme Nouveaux Horizons pour les aînés (PNHA). Culture aux aînés a confié le mandat à l'Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux (IUPLSSS) du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Il a été approuvé par le Comité d'éthique et de la recherche de l'IUPLSSS (#2021-3619). Culture aux aînés, son organisme porteur le P'tit Bonheur de Saint-Camille ainsi que l'IUPLSSS sont exclusivement responsables du contenu de ce rapport.

CHERCHEURE PRINCIPALE

Kheira Belhadj-ziane, professeure des universités, sociologie, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, CIUSSS de l'Estrie – CHUS et Université de Lorraine, Metz

CO-CHERCHEUR-E-S

- *Jean-François Allaire*, coordonnateur de l'axe développement des communautés, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, CIUSSS de l'Estrie – CHUS
- *Claude Charpentier*, professeure, psychologie, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, CIUSSS de l'Estrie – CHUS et Université Bishop's
- *Josée Grenier*, professeure, travail social, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, CIUSSS de l'Estrie – CHUS et Université du Québec en Outaouais

COLLABORATRICE À LA COLLECTE DE DONNÉES

- *France Jodoin*, doctorante en gérontologie, Université de Sherbrooke

AUXILIAIRES DE RECHERCHE

- *Kim Guay*, étudiante à la maîtrise en gérontologie, Université de Sherbrooke
- *Alexandre Saxe*, étudiant au master 2 Innovation culturelle et sociale, Université de Lorraine – Metz
- *Emma Cher*, doctorante en sociologie, Centre de Recherche sur les Expertises, les Arts et les Transitions, Université de Lorraine – Metz
- *Sarah Louvel*, étudiante au master 2 Innovation culturelle et sociale, Université de Lorraine – Metz

COLLABORATRICES AU CONTENU

- *Marie Dion*, directrice générale, Culture aux aînés
- *Sarah Touchette*, directrice artistique, Culture aux aînés

RÉVISION LINGUISTIQUE

- *Mariane Ménard*, chargée de projet, Culture aux aînés

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGES

- *Ericka So*, agente de communication, Culture aux aînés

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette recherche, les personnes âgées, les artistes médiateurs et médiatrices, les partenaires, collaboratrices et collaborateurs de Culture aux aînés. Un remerciement particulier aux membres de l'équipe de coordination de Culture aux aînés, aux membres du comité des sages, aux membres du comité de pilotage, aux membres du groupe porteur et aux membres du comité médiation culturelle de Culture aux aînés.

Nous souhaitons enfin souligner la contribution substantielle des auxiliaires de recherche et de France Jodoin, doctorante en gérontologie, dans la réalisation de ce rapport.

POUR CITER CE RAPPORT

Belhadj-ziane, K., Allaire, J-F., Charpentier, C., Grenier, J., Dion, M., & Touchette, S. (2025). *Culture aux aînés : l'art et la culture en réponse à l'isolement social des personnes âgées en milieu rural. Recherche-action évaluative évolutive. Rapport final*. Sherbrooke, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux – Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, 58 p.

ISBN 978-2-555-00892-2 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

© 2025, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux – Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke; Le P'tit Bonheur de Saint-Camille

TABLE DES MATIÈRES

1.	CULTURE AUX AÎNÉS : UNE INNOVATION SOCIALE EN RÉPONSE À L'ISOLEMENT DES PERSONNES AÎNÉES EN MILIEU RURAL	7
1.1	Le contexte d'intervention	8
1.2	Deux leviers d'intervention	9
2.	UNE RECHERCHE-ACTION ÉVALUATIVE ÉVOLUTIVE	13
2.1	Recherche-action	13
2.2	Évaluation évolutive	14
2.3	Une évaluation guidée par la théorie du changement (ToC)	15
2.4	Question, objectifs et hypothèses de recherche	16
2.5	Méthodologie	21
2.6	Limites et défis de la recherche	22
3.	RÉSULTATS	23
3.1	Impact collectif	23
3.2	Médiation culturelle	32
3.3	De la participation vers l'inclusion	47
	CONCLUSION	49
	RECOMMANDATIONS	51
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	54

1. CULTURE AUX AÎNÉS :

UNE INNOVATION SOCIALE EN RÉPONSE À L'ISOLEMENT DES PERSONNES AÎNÉES EN MILIEU RURAL

En 2018, des acteurs municipaux, de développement, culturels et du réseau de la santé se sont réunis à Saint-Camille autour de la deuxième édition de l'événement Porteurs de culture, vecteur de santé¹, une journée de réflexion et de partage d'expériences visant à explorer les liens entre arts, culture et santé. L'idée de mobiliser les arts et la culture pour faire face à l'isolement des personnes âgées inspire plusieurs acteurs des secteurs communautaires, sociaux, culturels, artistiques et scientifiques concernés par les enjeux du vieillissement qui se rassemblent pour imaginer le projet Culture aux aînés² : une initiative d'impact collectif mobilisant les arts et la culture dans l'objectif de favoriser l'inclusion sociale des personnes âgées dans les municipalités régionales de comté (MRC) rurales des Sources et du Val-Saint-François, d'améliorer leur bien-être et de déjouer les phénomènes d'âgisme. L'action vise principalement les personnes de

55 ans et plus³, francophones et d'expression anglaise – ces dernières étant en situation minoritaire dans les deux MRC –, autonomes ou semi-autonomes, isolées ou à risque de l'être, habitant en résidence, en CHSLD ou en logement autonome. Cette phase d'émergence de l'innovation Culture aux aînés s'est étendue sur près d'une année.

Culture aux aînés est une initiative mobilisant les arts et la culture dans l'objectif de favoriser l'inclusion sociale des personnes âgées, d'améliorer leur bien-être et de déjouer les phénomènes d'âgisme.

En 2019, fort d'une collaboration entre les acteurs des MRC des Sources et du Val-Saint-François, le projet Culture aux aînés obtient le financement de deux importantes subventions, le programme pancanadien Nouveaux Horizons pour les aînés (PNHA) d'Emploi et Développement social Canada⁴ (2019-2024), et Québec ami des aînés (2020-2022). Les activités de la phase

d'expérimentation de l'innovation Culture aux aînés s'amorcent. Un comité de pilotage se met en place. L'initiative est hébergée par l'organisme le P'tit Bonheur de Saint-Camille⁵. En activité depuis 1988, cet organisme à but non lucratif est un espace de rencontres communautaires et

¹ Événement organisé par le Réseau québécois des Villes et Villages en santé, Les Arts et la Ville, Destination Saint-Camille, Sherbrooke Ville en santé, le Théâtre des Petites Lanternes, la Ville d'Alma et Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean.

² <https://www.cultureauxaines.ca/>

³ La variable de l'âge s'est rapidement transformée après le démarrage du projet. Initialement, le projet visait exclusivement des personnes de 65 ans et plus. L'action s'est finalement élargie aux personnes âgées de 55 ans et plus d'une part, dans une logique de prévention, et d'autre part, afin de tenir compte des personnes dont l'état de santé est précarisé en raison de leurs conditions de vie. Ces personnes présentent des facteurs de risque associés à l'isolement social et au sentiment de solitude.

⁴ <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/nouveaux-horizons-aines.html>

⁵ <https://ptitbonheur.org/>

culturelles autour de spectacles en arts de la scène, d'expositions en arts visuels, d'ateliers de formation, de rencontres de concertation et d'autres événements publics et privés.

L'organisme est le carrefour de plusieurs services destinés aux personnes âgées, dont la confection de repas communautaires et la popote roulante. Il s'agit d'activités alimentaires rassembleuses intergénérationnelles rejoignant des personnes âgées isolées ou en situation de vulnérabilité. Que ce soit à travers des activités telles que le café de 10 heures, réunissant tous les jours des personnes âgées pour un café-causerie ou la soirée de reconnaissance des bénévoles, l'organisme ne manque pas une occasion d'impliquer près d'une centaine de bénévoles, majoritairement des personnes âgées.

Plusieurs partenaires intersectoriels (ressources communautaires et culturelles des MRC des Sources et du Val-Saint-François) sont impliqués dans Culture aux aînés, dont l'organisme culturel Le Vent dans les Arts⁶, le principal collaborateur. Fondé en 2011 par des artistes désireux de voir leur région se développer sur le plan culturel, Le Vent dans les Arts réalise un grand nombre de projets créatifs et artistiques mettant en relation des artistes professionnels et des membres de la communauté pour dynamiser la vie de la MRC du Val-Saint-François et des environs. L'organisme est notamment l'instigateur de GériArt⁷ (2016), une initiative conçue pour améliorer la qualité de vie des personnes âgées en faisant entrer les arts dans les résidences par le biais d'ateliers artistiques animés et guidés par des artistes professionnels.

1.1 LE CONTEXTE D'INTERVENTION :

DEUX MRC RURALES, LES SOURCES ET LE VAL-SAINT-FRANÇOIS

1.1.1 MRC des Sources

Le territoire de la MRC des Sources se situe au nord-est de la région administrative de l'Estrie. Majoritairement rurale, elle compte 7 municipalités locales sur une superficie de 785,42 km² : Val-des-Sources (anciennement appelée Asbestos), Danville, Wotton, Saint-Georges-de-Windsor, Saint-Camille, Saint-Adrien et Ham-Sud.

En 2021, Les Sources comptait 14 625 habitants, dont 2325 étaient âgés de 55 à 64 ans (15,9 %) ⁸ et 4450 de 65 ans et plus (30,4 %), soit 46,3 % de la population totale. La proportion homme-femme est quasi équivalente pour la tranche 55-64 ans, les hommes âgés de 65 à 79 ans sont plus nombreux que les femmes de la même tranche tandis que les femmes sont considérablement plus nombreuses que les hommes de 85 à 99 ans (Statistique Canada, 2021). La population dont la langue la plus souvent parlée à la maison est l'anglais représente 3 %.

Dans la tranche des personnes âgées de 65 ans et plus, 31,4 % vivent seules, 29,4 % composent avec un faible revenu après impôt et 42,1 % vivent avec une incapacité sur le plan auditif, de la vue de la communication, de l'apprentissage ou de la mobilité (marcher, monter un escalier, se

⁶ <https://leventdanslesarts.com/a-propos/>

⁷ <https://leventdanslesarts.com/geriart-2/>

⁸ Cette tranche d'âge est prise en compte dans la présentation du contexte, car dans son action, Culture aux aînés cible les personnes âgées de 55 ans et plus (voir partie suivante).

pencher), ou avec tout autre problème de santé ou état physique ou mental susceptible d'entraîner une réduction d'activité (Direction de santé publique de l'Estrie, 2024).

1.1.2 MRC du Val-Saint-François

Avec 31 550 habitants répartis sur 18 municipalités locales (Statistique Canada, 2021), la MRC du Val-Saint-François s'étend sur près de 1400 km².

En 2021, 5310 personnes étaient âgées de 55 à 64 ans (16,2 %) et 7005 de 65 ans et plus (22,2 %), soit 38,4 % de la population totale. Comme dans la MRC des Sources, la proportion homme-femme est quasi équivalente pour la tranche 55-64 ans, les hommes âgés de 65 à 79 ans sont plus nombreux que les femmes de cette tranche et les femmes sont considérablement plus nombreuses que les hommes de 85 à 99 ans (Statistique Canada, 2021). La population dont la langue la plus souvent parlée à la maison est l'anglais représente 6,2 %.

Dans la tranche des personnes âgées de 65 ans et plus, 25,3 % vivent seules, 19,6 % vivent avec un faible revenu après impôt, et 40,9 % vivent avec une incapacité (Direction de santé publique de l'Estrie, 2024).

1.2 DEUX LEVIERS D'INTERVENTION : IMPACT COLLECTIF ET MÉDIATION CULTURELLE

Pour relever le défi de l'inclusion sociale des personnes âgées, Culture aux aînés mise sur deux leviers d'intervention : une approche d'impact collectif et un modèle spécifique de médiation culturelle. L'action se veut participative et inclusive, c'est-à-dire orientée vers une logique d'action par et pour les personnes âgées.

1.2.1 Impact collectif

Particulièrement émergent en Amérique du Nord, notamment dans les domaines de la réduction de la pauvreté, du renforcement de l'implication citoyenne ou de la revitalisation intégrée (Pole et Fontan, 2017 ; Weaver, 2016), l'impact collectif est un cadre de changement des communautés et des systèmes s'appuyant sur « l'engagement d'une grande variété d'acteurs influents issus de différents secteurs qui tirent parti de leurs ressources collectives pour obtenir des résultats en faveur d'un programme commun visant à résoudre un problème social spécifique, d'ampleur et complexe » (Kania et Kramer, 2011, p. 36 [traduction libre]).

Adopter « une approche d'impact collectif [...] est le seul et unique moyen pour la société de progresser à grande échelle dans la résolution des problèmes complexes et urgents ».

Pour Hanleybrown, Kania et Kramer (2017), adopter « une approche d'impact collectif [...] est le seul et unique moyen pour la société de progresser à grande échelle dans la résolution des problèmes complexes et urgents » (p. 7).

Le postulat de départ de l'approche d'impact collectif repose sur l'idée qu'aucune organisation, aussi innovante, bien gérée ou financée soit-elle, ne peut parvenir seule à provoquer un changement social à grande échelle ; une meilleure coordination intersectorielle plutôt qu'une intervention isolée d'organisations individuelles a davantage de chances de provoquer un changement social durable à grande échelle (Kania et Kramer, 2011).

Autrement dit, il s'agit pour les acteurs de prendre conscience que les défis sociaux, comme leurs solutions, résultent de l'interaction de plusieurs groupes ou organisations au sein d'un système plus vaste, mais dépendent, entre autres, de la capacité des acteurs à travailler ensemble vers un but commun et à penser le changement de la même façon. Cette approche suppose des formes de collaboration différentes de celles qui sont habituellement mobilisées dans le secteur social.

Kania et Kramer (2011) identifient cinq grands principes d'action :

- 1) Un programme d'actions commun impliquant une vision partagée du changement, une vision commune du problème et une approche conjointe pour le résoudre ;
- 2) La mise en œuvre d'un système d'évaluation partagé pour mesurer et signaler le succès à partir d'une courte liste d'indicateurs communs et à des fins d'apprentissage et d'amélioration ;
- 3) L'engagement d'un ensemble varié de parties prenantes issues de différents secteurs dans des activités de renforcement mutuel ;
- 4) Une communication continue, ouverte, fréquente et structurée entre les acteurs pour renforcer la confiance, veiller aux objectifs communs et créer une motivation commune ;
- 5) Le soutien continu par un personnel indépendant et financé dédié à l'initiative, notamment en orientant la vision et la stratégie, en soutenant des activités alignées, en établissant des pratiques d'évaluation partagées, en renforçant la volonté publique, en faisant progresser les politiques et en mobilisant des fonds.

(Kania et Kramer, 2011, p. 37 [traduction libre]).

D'autres pratiques ont été identifiées par le Collective Impact Forum à partir du travail de praticiens de terrain (Brady et Splansky Juster, 2016), qui suggèrent de les combiner à ces cinq principes :

- 1) Concevoir et mettre en œuvre l'initiative en accordant la priorité à l'équité ;
- 2) Inclure de manière significative dans le processus de collaboration des membres de la communauté directement affectés par le problème visé ;
- 3) Recruter et cocréer avec des partenaires de tous les secteurs et de toutes les parties de la communauté, y compris les organismes à but non lucratif, le gouvernement, le secteur privé, la philanthropie et les citoyens ;
- 4) Utiliser les données pour apprendre, s'adapter et s'améliorer en permanence ;
- 5) Former des leaders dotés de compétences uniques en leadership systémique, notamment en matière d'animation, de gestion et de rassemblement ;

- 6) Mettre en place des stratégies collectives de changement de programme et de système ;
- 7) Construire une culture qui favorise les relations, la confiance et le respect entre les participants ;
- 8) Adapter les initiatives au contexte local.

Appliquée au contexte de Culture aux aînés, l'approche d'impact collectif consiste à fédérer des partenaires intersectoriels impliqués dans les enjeux du vieillissement (communautaire, social, culturel, politique, scientifique), de manière à coordonner les efforts vers la construction d'un plan d'action commun propice, d'une part, à l'inclusion sociale et au bien-être des personnes aînées, et d'autre part, aux transformations systémiques en faveur des personnes aînées, en luttant plus particulièrement contre les phénomènes d'âgisme.

En termes opérationnels, l'impact escompté par Culture aux aînés est de favoriser le sentiment d'inclusion sociale d'au moins 10 % de ces personnes aînées dans chacune des 2 MRC. Cette proportion a été établie en fonction des principes de l'approche d'impact collectif préconisant de considérer l'intervention à échelle réduite dans un premier temps, afin de se situer dans une démarche d'expérimentation et de mieux saisir ses particularités.

1.2.2 Médiation culturelle

L'expérience artistique, c'est-à-dire l'interaction entre des acteurs en situation d'échanges et de rencontres actifs autour de l'art (Fourmentaux, 2014), constitue le socle d'intervention directe de Culture aux aînés. La stratégie d'action consiste à proposer des interventions artistiques aux personnes aînées ciblées par l'action autour de trois principaux volets pensés par et pour les personnes aînées :

- **Un volet « in situ »**, à travers lequel il s'agit de réaliser des ateliers créatifs en résidence (poésie, musique, arts visuels, cirque, etc.) et de diffuser ou d'exposer les réalisations des participants au sein de la communauté ;
- **Un volet « événements »**, qui consiste à organiser des journées culturelles (spectacles, visites culturelles, animations) déterminées de manière à lever les barrières à la participation culturelle des personnes aînées (tarif préférentiel du transport, pairage entre aînés, repas à bas prix, réseautage avec des ressources communautaires du territoire, etc.) ;
- **Un volet « rencontres improbables »**, symbolisant la création d'occasions de rencontres intergénérationnelles, interculturelles et intercitoyennes.

À partir de ces expériences artistiques, les objectifs visent à ce que les personnes aînées s'engagent dans un processus de rencontre avec des artistes, qu'elles soient dans une disposition adéquate pour vivre une expérience sociale et culturelle inspirante, qu'elles soient mises en relation avec d'autres groupes sociaux du milieu et qu'elles puissent contribuer à la vitalité sociale et culturelle du territoire.

Chacun de ces volets d'intervention artistique est soutenu par les principes de la médiation culturelle. Faisant écho aux successives crises sociales, économiques, politiques et culturelles qui ont traversé les sociétés depuis les années 1980, la médiation culturelle se présente comme un moyen de faire face à la déstructuration des liens sociaux et de renouer avec les principes de démocratisation et de démocratie culturelles (Lafortune, 2013, cité dans Belhadj-ziane, 2017). Identifiée comme une stratégie d'action culturelle à vocation sociale, la médiation culturelle mise sur le pouvoir des processus sociaux à l'œuvre dans les expériences artistiques (Belhadj-ziane, 2017), dans leur propension à apporter du changement dans la société et dans la vie des personnes (Lafortune, 2012). Située à l'interstice du social et du culturel, « les pratiques de médiation culturelle s'incarnent dans des activités et des projets [artistiques ou culturels] qui misent sur la participation pour stimuler la rencontre des citoyens et des publics avec une diversité d'expériences » (Quintas, Fourcade et Provonost, 2014, p. 2).



Considérée dans ses effets comme un moyen de briser l'isolement par la création de liens sociaux et de solidarité, la logique d'action de la médiation culturelle consiste à « créer des ponts entre l'art, la culture et les citoyens ».

Considérée dans ses effets comme un moyen de briser l'isolement par la création de liens sociaux et de solidarité, la logique d'action de la médiation culturelle consiste à « créer des ponts entre l'art, la culture et les citoyens » (Lafortune, 2012, p. 21), notamment auprès des personnes en situation de vulnérabilité. Il s'agit de favoriser la transmission et l'appropriation de la culture par la mise en œuvre d'un processus d'accompagnement des citoyens vers une participation à des activités ou des projets culturels et artistiques en tant que collaborateurs, cocréateurs ou spectateurs, afin qu'ils puissent devenir de véritables acteurs culturels autour de nouvelles formes de sociabilité (Langevin-Tétrault et Martineau, 2007). La rencontre, l'échange et la reconnaissance sont au cœur de la philosophie d'action de cette pratique (Quintas, 2007). Sa finalité vise moins l'œuvre artistique ou culturelle, mais davantage la relation entre des personnes, ainsi qu'entre des personnes et des institutions qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer (Caune, s.d.) ; une relation ancrée dans « un paradigme du point de vue » (Caune, 2017, p. 39), mettant en avant l'activité communicationnelle favorisant le processus d'énonciation.

Ce processus peut amener les individus à vivre une expérience artistique souvent inédite, permettant de prendre conscience de leur potentiel, de s'exprimer dans l'espace public et de développer des aspirations au changement (Belhadj-ziane, 2017). Le concept d'espace public est ici inspiré de l'approche philosophique d'Arendt (2018 [1958]), c'est-à-dire un espace de visibilité rassemblant une diversité de points de vue où chacun peut apparaître, échanger et débattre en tant qu'égal. Pour Arendt, l'espace public constitue un espace d'expression, de liberté et d'action où les individus interagissent, se rencontrent, échangent et agissent collectivement pour créer un espace démocratique participatif.

2. UNE RECHERCHE-ACTION ÉVALUATIVE ÉVOLUTIVE

Lors de l'élaboration du projet Culture aux aînés, les initiateurs ont fait appel à des chercheur·e·s de l'Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux (IUPLSSS) du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, afin d'établir un partenariat intégré à l'approche d'impact collectif.

Puisque la réalisation d'un impact collectif requiert une compréhension approfondie des causes fondamentales du problème ainsi qu'une évaluation continue (Weaver, 2016), il a été décidé de mener une recherche-action évaluative évolutive ou de développement⁹ (Gamble, 2008 ; Patton, 2011).

2.1 RECHERCHE-ACTION

Dans le cadre de ce projet, la recherche-action est définie comme « une modalité particulière de production de connaissances réalisée en partenariat entre chercheurs et acteurs, qui travaillent ensemble et effacent les barrières entre le statut de chercheur et celui d'acteur pour se confondre dans une démarche de recherche où il y a synchronie entre production et transfert des connaissances » (Klein, 2007, p. 32).

Les fondements théoriques de la recherche-action sont souvent associés au paradigme du pragmatisme (Dewey, Pierce, James), qui envisage la construction du savoir comme une logique d'action combinant théorie et pratique, avec des cycles rétroactifs de réflexions et d'action visant à produire des connaissances scientifiques utiles et « socialement pertinentes » (Klein, 2007, p. 34, cité par Belhadj-ziane, 2022), mobilisables comme des leviers de changement social ou d'ajustement des pratiques. Dans ce type de recherche, les connaissances sont générées par l'action et l'expérimentation, dans une perspective de démocratie participative (Anadon et Savoie-Zajc, 2007).

Le terme « recherche-action » attribué à Kurt Lewin (1946), avec lequel nous nous partageons l'idée que les sciences sociales ont le potentiel d'agir sur les problèmes sociaux concrets et de provoquer des changements durables. Pour Lewin, l'avancement des connaissances théoriques peut se faire en parallèle des changements sociaux (Belhadj-ziane, 2022).

⁹ Cette recherche a démarré en avril 2020 et s'est terminée en août 2024.

2.2 ÉVALUATION ÉVOLUTIVE

L'évaluation d'un projet tel que Culture aux aînés nécessite de gérer des processus dynamiques complexes, car ils contiennent des zones d'incertitude, arment une variété de partenaires issus de divers secteurs ou peuvent être affectés par des circonstances imprévisibles, comme l'a illustré l'apparition soudaine de la pandémie de covid-19.

Face à cette complexité, les principes de l'évaluation évolutive/de développement ont été une source d'inspiration, ceux-ci étant particulièrement bien adaptés aux projets innovants qui se déploient dans des environnements complexes ou changeants (Gamble, 2008 ; Patton, 2011 ; Dozois, Langlois et Blanchet-Cohen, 2010). Cette approche se distingue des évaluations sommatives par l'accent mis sur l'innovation, l'apprentissage continu et sur une collaboration intégrée entre chercheur·e·s, actrices et acteurs du projet dans une perspective de changement.

Ce type d'évaluation a gagné en importance dans les contextes d'innovation sociale. Patton (2008, 1994) décrit ce processus comme un mode « d'évaluation qui soutient le développement de programmes, de projets, ou d'organisations [où] l'évaluateur fait partie d'une équipe dont les membres collaborent pour conceptualiser, concevoir et tester de nouvelles approches dans un processus d'amélioration, d'adaptation et de changements intentionnels continus » (Patton, 1994, p. 317, cité par Belhadj-ziane, 2022).

Contrairement aux approches sommatives, orientées vers la prédiction de résultats (échec ou succès), l'évaluation évolutive soutient l'innovation en générant des connaissances. Le rôle de l'équipe d'évaluateurs dépasse la collecte et l'analyse de données ; elle participe à éclairer la prise de décision et à faciliter le processus d'apprentissage au fur et à mesure que l'action se déroule. Ces retours d'information, basés sur les données de l'évaluation, permettent de suivre l'action. L'objectif est de produire des connaissances utilisables par les porteurs de l'action, tout en accompagnant les acteurs afin de développer une compréhension commune de leur action.

Ce type d'évaluation est particulièrement adapté au stade initial de l'innovation, lorsque les acteurs connaissent leurs objectifs, mais ne savent pas forcément comment les atteindre. Elle fournit à la fois les outils nécessaires à l'amélioration du projet et clarifie les modalités et les liens causaux sous-jacents à la production des effets attendus (Gamble, 2008, cité par Belhadj-ziane, 2022).

2.3 UNE ÉVALUATION GUIDÉE PAR LA THÉORIE DU CHANGEMENT (ToC)

Parmi les différentes approches d'évaluation fondées sur la théorie (modèles logiques, cadres logiques, évaluation réaliste, etc.), nous avons choisi d'inscrire cette recherche dans le sillon de la théorie du changement (ToC)¹⁰. Destinée à éliminer les obstacles à une collaboration efficace à l'échelle locale (Connell et Kubisch, 1998) et à développer des solutions à des problèmes sociaux complexes (Anderson, 2006), la ToC s'avère pertinente pour l'évaluation de Culture aux aînés dont l'action est structurée autour d'une approche d'impact collectif agissant sur les défis du vieillissement en milieu rural.

Initialement développée par Weiss (1995), la ToC consiste à comprendre et expliquer comment et pourquoi une intervention est censée produire des résultats à long terme (impacts) à partir d'une cartographie du processus de changement indiquant les résultats à court et moyen terme requis pour y parvenir (effets proximaux et intermédiaires) (Anderson, 2006 ; Funnell et Rogers, 2011).

Autrement dit, il ne s'agit pas de mesurer l'efficacité de l'intervention proposée par Culture aux aînés, mais plutôt de comprendre comment parvenir aux changements escomptés en explicitant les hypothèses sur les manières dont le changement en faveur des personnes âgées peut se produire (Belhadj-ziane, 2022).

Pour construire la ToC sous-jacente à l'action de Culture aux aînés, plusieurs mesures ont été mises en place. Dès le démarrage de l'action, en 2020, les chercheur·e·s ont intégré le comité de pilotage, le groupe porteur et le groupe de travail en médiation culturelle. Les différentes rencontres dans ces comités ont permis aux chercheur·e·s de construire progressivement deux versions de la ToC (Mayne, 2017), au fur et à mesure de l'action, en s'appuyant sur les différentes discussions au sein de ces comités, complémentées par des données de recherche et des documents internes à Culture aux aînés.

La première version de la ToC, réalisée en début de projet, a été proposée sous forme d'énoncé et de schématisation simples. Développée sous forme de diagramme, la 2e version a été réalisée en milieu de projet (juin 2021). Chacune de ces versions a été présentée aux membres du groupe porteur pour discussion, bonification et validation.

¹⁰ En harmonie avec les usages courants au sein des approches d'évaluation axées sur la théorie, nous employons la dénomination « théorie du changement » ainsi que l'acronyme « ToC », formé à partir de l'appellation anglaise « Theory of Change », de manière indifférenciée. Dans le contexte de ce rapport, ces expressions renvoient au concept proposé par Carol Weiss (1995).

2.4 QUESTION, OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Cette recherche gravite autour de la **question** suivante : comment et pourquoi l'action de Culture aux aînés offre-t-elle des opportunités d'inclusion sociale des personnes âgées dans les MRC des Sources et du Val-Saint-François ?

L'**objectif** principal de cette recherche visait à accompagner l'action de Culture aux aînés. Les objectifs spécifiques visaient à :

- 1) Identifier les mécanismes à l'œuvre dans les stratégies d'impact collectif et de médiation culturelle ;
- 2) Analyser ces mécanismes et les effets qu'ils produisent (effets proximaux, intermédiaires, impacts) ;
- 3) Agir sur ces mécanismes en proposant des recommandations qui visent à corriger/bonifier l'action, afin qu'elle puisse atteindre les impacts escomptés.

Première version de la théorie du changement (ToC)

La variable de l'âge s'est transformée rapidement après le démarrage du projet. Initialement, le projet visait exclusivement des personnes de 65 ans et plus (des personnes âgées). L'action s'est finalement élargie aux personnes âgées de 55 ans et plus, d'une part, pour l'inscrire dans une logique de prévention, et d'autre part, afin de tenir compte des personnes dont l'état de santé s'est précarisé par l'influence de leurs conditions de vie.

Ces personnes présentent des facteurs de risque associés à l'isolement social et au sentiment de solitude, c'est-à-dire un état de faibles quantité et qualité de contacts sociaux, un manque de communication, un manque de participation communautaire, une réponse défaillante aux besoins de base tels que l'alimentation, le logement, le revenu, l'emploi et l'éducation, ainsi que le sentiment d'être seul.

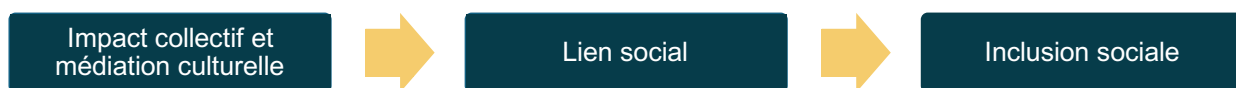
L'impact escompté par Culture aux aînés est de favoriser le sentiment d'inclusion sociale d'au moins 10 % de ces personnes âgées dans chacune des deux MRC (bénéficiaires). Cela correspond à environ 179 personnes pour la MRC des Sources et à 274 personnes pour la MRC du Val-Saint-François. Cette proportion a été établie en fonction des principes de l'approche d'impact collectif préconisant de considérer l'intervention à échelle réduite dans un premier temps, afin de se situer dans une démarche d'expérimentation et de mieux saisir ses particularités.

L'énoncé simple (hypothèse) : pour réduire l'isolement des personnes âgées dans les MRC des Sources et du Val-Saint-François et favoriser leur inclusion sociale, il faut créer ou recréer du lien social, d'une part entre les acteurs impliqués dans les enjeux du vieillissement, et d'autre part, entre les personnes âgées et leur communauté.

Comment et pourquoi créer du lien ? En fédérant des partenaires intersectoriels concernés par les enjeux du vieillissement (communautaire, culturel, social, santé, politique, scientifique), les efforts peuvent être coordonnés vers la construction d'un plan d'action commun propice au changement en faveur des personnes âgées. En invitant les personnes âgées à vivre des expériences artistiques structurées autour d'un dispositif spécifique de médiation culturelle, des opportunités peuvent leur être offertes de développer un sentiment de protection (« compter sur ») et de reconnaissance (« compter pour ») :

La protection renvoie à l'ensemble des ressources que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales...), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres » (Paugam, 2022, p. 64).

Figure 1. Première version de la ToC, schématisation simplifiée



Deuxième version de la théorie du changement (ToC)

Hypothèse : dans les grandes lignes du PNHA, pour promouvoir l'inclusion sociale, il faut s'attaquer à l'exclusion sociale en supprimant les obstacles à la participation des aînés à la société, et en prenant des mesures actives d'inclusion pour faciliter cette participation (PNHA, 2021). L'isolement social est le paroxysme de la désaffiliation sociale.

Les effets des leviers d'impact collectif et de médiation culturelle sont complémentaires. Ils contribuent à offrir des opportunités de participation culturelle (effets proximaux) et de participation sociale (effets intermédiaires) pour les personnes âgées ; qui à leur tour contribuent à produire un changement (impact), celui d'offrir des opportunités d'inclusion sociale.

Participation culturelle

Les arts, composantes intrinsèques à la culture, sont un comportement humain impliquant un certain nombre d'ingrédients actifs favorables à la santé, tels que l'activation sensorielle, la stimulation cognitive, la réduction des comportements sédentaires et l'interaction sociale ; ces ingrédients déclenchent divers mécanismes psychologiques, physiologiques, sociaux et comportementaux qui peuvent, à leur tour, agir sur la santé mentale et physique et sur les comportements liés à la santé (Fluharty et al., 2021).

Ces bienfaits des arts sur la santé soulignent l'importance de l'accès et de la participation à la culture pour tous. La participation culturelle, loin de se limiter à la consommation de produits dits « élitistes », s'intègre profondément dans le quotidien, enrichissant la qualité de vie et renforçant les liens sociaux indispensables au bien-être collectif (UNESCO-ISU, 2013).

Plusieurs études ont montré les effets positifs de la participation culturelle pour les aînés sur la santé physique, mentale et en termes de contribution à leur inclusion sociale (Ghenta et al., 2022). De nature active (interprètes ou créateurs) ou de nature réceptive (spectateurs) à différentes formes d'activités culturelles (Fancourt et Finn, 2019), pour les personnes âgées, la participation culturelle contient le potentiel de réduire le risque de dépression, a un effet protecteur contre le risque de douleur chronique, agit de manière préventive sur la démence (Fancourt, Steptoe et Cadar, 2018), favorise les liens sociaux ainsi que la qualité et la quantité des relations sociales (Tymoszuk et al., 2020).

De nombreux obstacles peuvent cependant entraver cette participation : les barrières physiques, telles que l'état de santé, la mobilité réduite, les ressources économiques, l'accès limité aux transports ou encore la marginalisation numérique (Ghenta et al., 2022). Ces obstacles sont plus prononcés en milieu rural, où les infrastructures culturelles sont souvent moins accessibles et plus rares.

Participation sociale

Participer socialement pour des personnes âgées, c'est vivre des activités plaisantes en groupe, voir du monde et développer des relations significatives, s'impliquer dans un projet collectif, aider et s'entraider, transmettre des savoirs et augmenter leur pouvoir dans les décisions qui les concernent (Raymond, Sévigny et Tourigny, 2012).

Des facteurs d'ordre personnel (santé), liés à l'environnement social (aide disponible) et à l'environnement physique (distance par rapport aux ressources) peuvent influencer sur la participation sociale des aînés (Levasseur et al., 2020). Pour permettre la participation sociale des personnes âgées, des besoins doivent aussi être satisfaits, comme « avoir accès à des options de transport et être informé à ce sujet, être informé des activités et services disponibles, avoir accès à des activités, y compris des possibilités de bénévolat, adaptées ses champs intérêts, son horaire, son budget, sa langue et son état de santé, être accompagné aux activités, avoir accès à des lieux de rencontre près de chez soi et adaptés à son état de santé, puis, être rejoint lorsqu'on est isolé, être personnellement invité et accueilli aux activités, avoir un réseau de soutien social et être valorisé et reconnu. » (Levasseur et al., 2020).

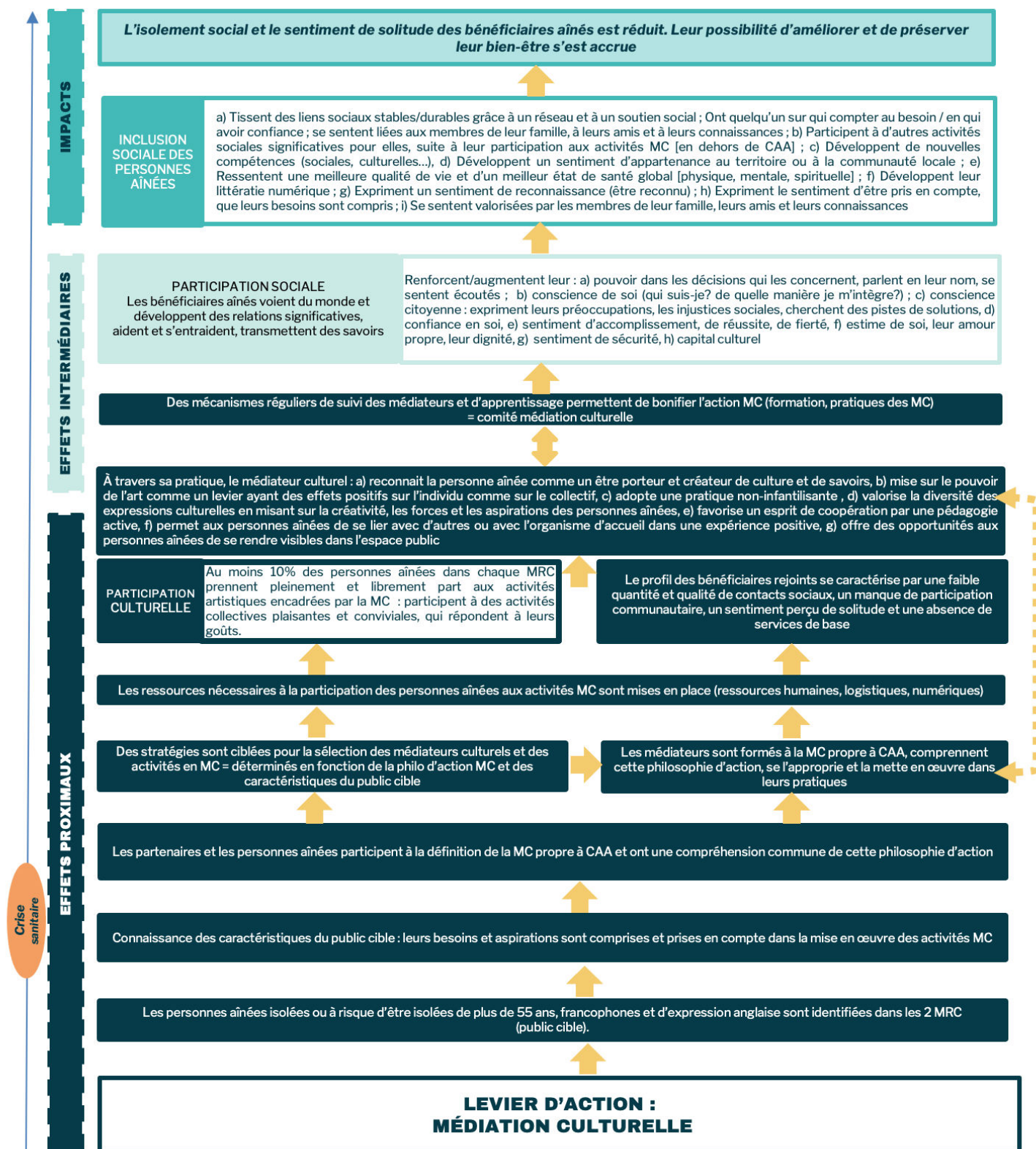
Inclusion sociale

« L'inclusion [...] va au-delà de l'intégration sociale et repose sur deux composantes essentielles : la reconnaissance et la redistribution. En effet, une réelle inclusion sociale ne peut s'incarner que lorsqu'on reconnaît les personnes âgées comme ayant une valeur sociale égale [aux autres], et qu'on leur donne accès aux pouvoirs et aux ressources nécessaires pour que leurs voix soient entendues et prises en compte » (Billette et al., 2012, p. 11). Pour promouvoir l'inclusion sociale, il faut s'attaquer à l'exclusion sociale en supprimant les obstacles à la participation des aînés à la société, et en prenant des mesures actives d'inclusion pour faciliter cette participation (PNHA, 2021).

Figure 2.1 Deuxième version de la Théorie du changement (ToC) – Levier d'action : impact collectif



Figure 2.2 Deuxième version de la Théorie du changement (ToC) – Levier d'action : médiation culturelle



2.5 MÉTHODOLOGIE

Durant les quatre années de la recherche, les chercheur·e·s se sont impliqués au sein du comité de pilotage, du groupe porteur et du comité médiation culturelle. Ainsi, elles et ils ont pu travailler en étroite collaboration avec les différents acteurs du projet dans une perspective de co-construction des connaissances et des stratégies d'intervention.

Cette implication permet aux chercheur·e·s de contribuer directement aux discussions stratégiques et aux décisions prises, tout en intégrant les retours du terrain dans la méthodologie de recherche. La présence dans ces comités facilite également le transfert de connaissances dans une perspective de réciprocité (les parties prenantes vers les chercheur·e·s et inversement).

En plus de ces implications, deux phases de collecte de données ont été réalisées (2022 et 2024) :

- **Entrevues individuelles :**
 - Personnes âgées vivant en résidence pour âgés (N=15) ;
 - Équipe de coordination (N=3) ;
 - Artistes médiateurs culturels (N=5).
- **Focus groups :**
 - Groupe porteur (N=6) ;
 - Comité des sages (N=6) ;
 - Parole de sages (N=5) ;
 - Artistes médiateurs culturels (N=6) ;
 - Partenaires culturels (N=4).
- **Questionnaires exploratoires :**
 - Partenaires clés des secteurs culturels, sociaux, politiques (N=20).

2.6 LIMITES ET DÉFIS DE LA RECHERCHE

La pandémie de covid-19 a engendré plusieurs limitations. Les restrictions sanitaires ont rendu difficile, voire impossible, l'accès physique aux terrains de recherche, exigeant une adaptation des stratégies de collecte de données. La collecte a ainsi été réalisée soit à distance (par Zoom), soit en face-à-face en prenant toutes les mesures nécessaires de distanciation physique. Parmi tous les entretiens effectués durant cette période, seuls ceux avec les personnes âgées ont été menés en présentiel¹¹, lorsque les mesures sanitaires le permettaient. Ces entretiens ont été possibles grâce à la collaboration de l'équipe de coordination et des gestionnaires de résidences pour âgés qui ont facilité les mises en contact avec les âgés et organisé les espaces où se déroulaient les entretiens. Cette approche a toutefois engendré la limite de la représentativité : seuls des âgés vivant en résidence pour âgés ont pu être rencontrés.

Plusieurs défis se sont posés au cours de cette recherche. Les initiatives d'impact collectif sont évolutives par définition, car elles s'adaptent aux réalités du terrain et aux retours d'expérience des différentes parties prenantes en cours de route. Pour la recherche, cela signifie que les paramètres de l'évaluation changent assez souvent (par exemple, après des retours de terrain, les acteurs impliqués dans Culture aux âgés ont choisi de modifier l'âge des bénéficiaires de l'intervention qui est passée de 65 à 55 ans ; la cible des « personnes âgées isolées » s'est transformée en « personnes âgées à risque d'être isolées » dans une perspective de prévention), rendant plus complexe la mise en place d'une méthodologie stable, le maintien d'une cohérence dans la collecte de données, le suivi des indicateurs d'évaluation au fil du temps ; autant de facteurs qui, en définitive, peuvent introduire des biais dans les résultats.

Par ailleurs, il peut être très délicat d'attribuer les résultats de l'évaluation (effets, impacts) directement à l'initiative, notamment lorsque des facteurs externes peuvent influencer ces résultats. Parmi ces facteurs figurent les ressources humaines et financières limitées. Une recherche de ce type nécessite qu'une équipe de chercheur·e·s soit exclusivement dédiée à l'évaluation de l'initiative, car elle demande un investissement de temps important pour une équipe de chercheur·e·s non exclusive à l'initiative ou naviguant entre plusieurs projets de recherche. En outre, il importe qu'un financement adéquat soit alloué, notamment pour recruter des professionnel·le·s de recherche sur toute la durée du projet. Réaliser une recherche-action évaluative évolutive d'une initiative d'impact collectif requiert donc des moyens considérables et adéquatement estimés en matière de ressources humaines et financières. De plus, l'impact collectif est difficile à mesurer de manière immédiate et tangible. Les effets tels que des changements comportementaux ou systémiques peuvent prendre des années à se manifester, ce qui peut parfois engendrer de l'impatience chez les acteurs qui espèrent une livraison des résultats plus immédiats.

¹¹ Nos remerciements à France Jodoin d'avoir réalisé l'intégralité de ces entretiens. Candidate au doctorat en gérontologie à l'Université de Sherbrooke, sa recherche doctorale vise à mieux comprendre comment les personnes âgées vivent l'expérience des activités artistiques et culturelles proposées par Culture aux âgés.

3. RÉSULTATS

Entre 2020 et 2024, plus de 7000 personnes âgées ont été rejointes par l'action de Culture aux aînés par le biais de différentes activités de médiation culturelle (ateliers créatifs, spectacles, vidéos, balados, etc.), ce qui dépasse largement la cible des 10 % initialement envisagée. Plus de 35 partenaires multisectoriels se sont progressivement engagés dans l'initiative.

3.1 IMPACT COLLECTIF

Culture aux aînés mobilise un réseau multisectoriel de partenaires autour d'une vision et d'un objectif commun. Grâce à une équipe de coordination dynamique, un leadership collaboratif, une communication continue, une connaissance approfondie du milieu, une gouvernance inclusive avec les aînés, un réseau de partenaires sensibilisés et engagés et une vision commune, Culture aux aînés rassemble des ingrédients propices à l'atteinte de l'impact escompté. Comment et pourquoi le modèle d'impact collectif déployé par Culture aux aînés agit-il sur l'inclusion sociale des personnes âgées dans les MRC des Sources et du Val-Saint-François ?

3.1.1 L'équipe de coordination : moteur de l'action

L'équipe de coordination de Culture aux aînés est le pilier sur lequel repose l'ensemble de l'initiative. Grâce à son engagement, sa diversité de compétences et sa capacité à relever des défis inhérents à un projet d'une telle envergure, cette équipe, composée de cinq professionnelles à temps partiel et de deux conseillers experts, joue un rôle moteur dans l'atteinte des objectifs d'inclusion sociale des aînés.

- La **directrice de projet** est responsable de la vision globale du projet, de la planification stratégique et de la supervision des opérations quotidiennes. Son rôle est de veiller à ce que toutes les actions entreprises soient alignées avec les objectifs globaux de l'initiative, que les ressources soient utilisées de manière optimale et elle agit comme le point de contact central pour toutes les parties prenantes.
- **L'adjointe à la direction** est responsable d'assister l'équipe et la direction dans la planification, l'organisation et la coordination des activités internes et externes, incluant différents comités et dossiers stratégiques. Son rôle est essentiel pour assurer le bon fonctionnement des opérations et pour fournir un soutien efficace à l'ensemble de l'équipe.
- **Le stratège de développement** est chargé de conseiller le développement pour l'initiative.

- **La directrice artistique** guide la conception et la réalisation des activités artistiques. En tant que garante de la qualité artistique du projet, elle travaille en étroite collaboration avec les artistes qu'elle forme à la médiation culturelle, avec les partenaires culturels et sociaux, ainsi que les communautés pour s'assurer que les activités sont accessibles et inclusives.
- **La coordonnatrice logistique** est responsable d'assister la direction dans l'analyse, la révision et la mise en place d'outils de gestion et de suivi, ainsi que de développer le volet formation.
- **La stratège aux communications** conseille l'élaboration des stratégies de communication interne et externe. Elle s'assure que les messages de Culture aux aînés sont diffusés de manière cohérente et efficace auprès des diverses parties prenantes, y compris les aînés, les partenaires et le grand public.
- **L'agente en communication** soutient la stratège aux communications en créant du contenu, en gérant les plateformes de communication et en assurant la diffusion des informations pertinentes sur les projets en cours. Son travail est essentiel pour maintenir l'engagement des partenaires et la visibilité de l'initiative.

Cette coordination n'est cependant pas sans défis. L'équipe doit orchestrer la collaboration entre divers secteurs (culturel, social, politique, scientifique, communautaire, etc.), chacun ayant ses propres dynamiques. Assurer une coordination fluide et efficace entre ces acteurs est complexe, surtout qu'ils proviennent de milieux qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer et travaillent souvent en vase clos. Pour surmonter ce défi, l'équipe mise sur une communication continue, des rencontres régulières et une planification concertée. L'équipe s'efforce de bâtir des relations solides et de confiance avec les partenaires et les bénéficiaires, en restant à l'écoute de leurs besoins et en leur offrant des occasions de participation active dans les prises de décision.

Comme dans de nombreux projets sociaux, les ressources financières et humaines sont limitées. Bien que des subventions et des financements soient disponibles, ceux-ci sont souvent insuffisants pour couvrir l'ensemble des besoins. L'équipe doit donc faire preuve de créativité pour maximiser l'impact tout en travaillant avec des moyens restreints. Elle recherche activement des financements complémentaires et priorise les actions qui ont le potentiel d'avoir des retombées maximales.

Le personnel limité est une autre contrainte majeure. Avec seulement cinq membres dans l'équipe de coordination, la charge de travail est souvent immense, surtout lorsque l'on considère la diversité des tâches à accomplir et les ressources limitées – de la gestion administrative à la mise en œuvre des projets sur le terrain, en passant par la communication et la gestion des partenariats. Les membres de l'équipe peuvent faire face à une surcharge de travail. Le risque de *burnout* est réel dans un tel contexte. Le défi est toutefois abordé avec pragmatisme et créativité. Une restructuration des tâches de chaque membre de l'équipe a par exemple été réalisée. Plusieurs membres des comités s'impliquent volontairement dans certaines tâches ponctuelles, en particulier lors d'événements, ce qui permet de déléguer une partie du travail tout en impliquant la communauté dans l'initiative.

Les membres de cette équipe expriment un dévouement inébranlable pour la cause des personnes âgées. Ce dévouement se manifeste à travers leur engagement quotidien à surmonter les défis et leur détermination de faire une réelle différence dans la vie des personnes âgées. Elles sont profondément engagées dans la mission et sont motivées par la conviction que leur travail contribue à un changement social significatif. Cet engagement s'exprime particulièrement dans leur capacité à s'adapter rapidement aux situations imprévues. Qu'il s'agisse de trouver des solutions inventives face à des contraintes budgétaires ou de réagir efficacement à des imprévus logistiques, l'équipe reste concentrée sur ses objectifs, avec persévérance et créativité. Le dévouement de l'équipe se traduit également par un fort esprit de solidarité et de soutien mutuel, qui participe à renforcer la cohésion du groupe.

3.1.2 *Un leadership collaboratif : une structure de gouvernance participative*

Au fil des actions, l'équipe de Culture aux aînés est parvenue à développer un solide leadership qui lui vaut d'être désormais connue et reconnue dans les communautés locales. L'une des forces de ce leadership repose sur l'approche collaborative mobilisée pour encourager la participation active des partenaires, des membres des comités et des personnes âgées. Cette forme de gouvernance repose sur l'idée que chaque partie prenante doit être entendue dans le développement de l'initiative. Pour assurer cette participation, plusieurs comités intersectoriels ont été mis en place, au sein desquels les membres se réunissent pour s'exprimer, dialoguer, communiquer leurs expériences, formuler des recommandations et planifier les actions.

Les groupes de travail (comités) composés de membres volontaires issus de secteurs variés sont :

- Un **comité de pilotage** dont le mandat consiste à veiller au respect de la vision et des grandes orientations du projet ;
- Un **groupe porteur** qui contribue au bon fonctionnement opérationnel du projet ;
- Un **comité des sages** qui a pour mission de s'assurer que le projet réponde aux besoins et aux réalités des personnes âgées ;
- Un **comité médiation culturelle** dont le mandat vise à orienter la philosophie d'action en médiation culturelle et à veiller à sa mise en application.

La structure décisionnelle de Culture aux aînés relève du conseil d'administration, du comité de pilotage, du comité des sages et de la direction du projet. D'autres comités *ad hoc*, mis sur pied de manière ponctuelle pour répondre à des défis ou adapter la pratique, complètent l'initiative. C'est notamment le cas du comité « isolement social » qui a regroupé une diversité d'acteurs de terrain (intervenantes de proximité, organisatrices communautaires, etc.) pour réfléchir à comment concrètement rejoindre les aînés les plus isolés dans les deux MRC.

La variété des membres qui composent ces comités permet non seulement d'assurer une diversité de perspectives dans les orientations de l'action, mais aussi de réfléchir à des solutions adaptées aux réalités des aînés. L'innovation, la créativité et l'adaptation sont au cœur de ce leadership. Par exemple, lors de la pandémie de covid-19, les membres se sont mobilisés pour trouver des solutions innovantes afin d'amorcer les activités artistiques dans un contexte de distanciation physique, notamment dans les résidences pour aînés, par l'utilisation des technologies numériques incluant l'accompagnement des aînés.

La reconnaissance et la valorisation des diverses contributions, par exemple dans le cadre d'actions de communication (infolettres trimestrielles, réseaux sociaux, médias locaux), durant les rencontres de travail et les événements internes, mais aussi la prise en compte des rétroactions régulières des membres et des personnes aînées participant aux activités, sont autant de stratégies participatives efficaces permettant d'ajuster l'action de manière continue, afin qu'elle reste alignée avec les objectifs.

Concernant les rétroactions au sujet des activités artistiques, l'équipe a identifié un ensemble d'indicateurs incluant, entre autres, le nombre de participants aux activités, leur degré de satisfaction, ainsi que les retombées sur leur bien-être psychologique et social. Ces informations sont recueillies par le biais de courts sondages anonymes acheminés aux personnes aînées. En impliquant activement les parties prenantes dans la gouvernance, l'initiative renforce le sentiment d'appartenance, d'engagement et le lien de confiance.

3.1.3 *Une communication continue*

Culture aux aînés utilise plusieurs plateformes de communication pour garantir une circulation fluide de l'information vers les collaborateurs et partenaires. Cela inclut des rencontres régulières, des lettres d'information électroniques, des courriels, des suivis et annonces d'événements sur les réseaux sociaux. Cette communication ne se limite toutefois pas à l'échange d'informations factuelles ; elle inclut également le partage de bonnes pratiques et de leçons apprises. Il n'est pas rare que la direction et l'équipe de coordination participent à des congrès ou forums où sont présentées des pratiques innovantes qu'elles restituent par la suite aux membres et partenaires pour éventuellement s'en inspirer. La communication continue permet également de détecter et de gérer rapidement les problèmes ou les malentendus qui pourraient survenir et de s'assurer que tout le monde reste aligné sur les objectifs communs. Cette communication est essentielle pour maintenir la cohérence des actions et pour veiller à ce que les parties soient informées des actions, des progrès et des défis.

3.1.4 *Une connaissance approfondie du milieu*

Rejoindre les personnes aînées en milieu rural dans un objectif d'inclusion sociale implique de transformer profondément leurs conditions de vie (améliorer leurs relations sociales, l'accès aux services, leur participation), dans un contexte marqué par des limitations démographiques, géographiques et économiques (Simard, 2020).

Étant eux-mêmes résidents de ces milieux ou professionnellement établis depuis de nombreuses années, la majorité des membres de l'équipe et des différents comités possèdent une connaissance approfondie du contexte, des réalités, des besoins, des forces et des défis de la communauté rurale. Cet ancrage leur permet d'anticiper certains défis, de concevoir des initiatives adaptées au contexte local en tenant compte des contraintes et des particularités sociologiques, géographiques, économiques et culturelles. Plusieurs disposent de réseaux personnels et professionnels bien établis autour de relations de confiance. Ces connexions facilitent la mobilisation des ressources locales. La compréhension des enjeux à partir de l'intérieur permet d'adapter les actions. Cette proximité locale est un atout indéniable pour l'atteinte des objectifs.

3.1.5 *Un projet par et pour les personnes âgées*

Plusieurs personnes âgées siègent aux différents comités. Le comité des sages, composé de citoyens des Sources et du Val-Saint-François, est central au principe fondateur du projet mené par et pour les personnes âgées. Ce comité a pour principal mandat de s'assurer que le projet réponde aux besoins et aux réalités des personnes âgées.

Régulièrement consultés, les membres se perçoivent avant tout comme des conseillers détenteurs d'un savoir basé sur leur vécu et expérience : « On ne s'appelle pas des sages pour rien, on a une expertise et un vécu à partager » (S2¹²). Cette déclaration souligne l'importance de l'expertise collective des membres du comité des sages.

Le terme « sages » n'a pas été choisi au hasard ; il incarne le rôle de conseillers expérimentés qui apportent non seulement leur savoir, mais aussi leur vécu pour le transposer aux réalités des aînés. « Pour moi, un sage, c'est quelqu'un qui a une vision globale, qui est capable d'intégrer tous les éléments pour en sortir la synthèse ou l'essence » (S1). La sagesse est définie comme la capacité à intégrer diverses perspectives pour en tirer l'essentiel.

La participation au comité est perçue comme un processus collaboratif à travers « un rôle participatif d'échange et de partage » (S3). Les échanges entre les membres permettent de croiser différentes perspectives, favorisant une prise de décision collective. Cette dimension participative est fondamentale à l'intégration des différentes voix des aînés dans le projet.

Le comité est perçu « comme une sorte de chambre d'écho, l'écho de gens qui ont un certain vécu » (S5), apportant des « idées, des réflexions et des perceptions pour aider l'équipe de Culture aux aînés à se situer par rapport au projet » (S5). Cette chambre d'écho devient un espace où les expériences et réflexions des membres sont répercutées pour orienter les actions de Culture aux aînés.

¹² S = membres du comité des sages

Le comité est également vu comme un catalyseur de changement : « de l'essence pour faire bouger les choses. Je me dis toute seule on peut pas, mais chacun donne des petits conseils, des petits messages, des petits encouragements » (S4). Chaque membre apporte une contribution qui, mise en commun, peut avoir un impact. Cette vision met en avant l'importance du travail collectif et du soutien mutuel pour faire progresser l'initiative.

Les raisons qui ont poussé les membres à s'engager dans le comité des sages sont multiples. L'engagement est par exemple motivé par un désir de « bien vieillir » (S4), en restant actif et en participant à des activités culturelles : « Il faut que les personnes âgées continuent de savourer les arts dans tous les domaines possibles » (S4).

D'autres s'engagent dans le comité pour contribuer à une forme d'intelligence collective : « Parce que je suis un adepte de la confrontation des idées et je trouve important, avec toutes les différences d'âge, de pouvoir confronter des cas pour peut-être arriver à un mitoyen qui est beaucoup plus accessible à tout le monde » (S2). La confrontation des idées est vue comme un processus constructif qui permet de trouver des solutions inclusives, en tenant compte des divers besoins des aînés.

L'engagement peut aussi être fortement lié à un alignement de ses valeurs personnelles avec les valeurs et les missions de Culture aux aînés : « La mission de départ est en concordance avec mes valeurs personnelles [...] je crois beaucoup au bienfait de l'art en général mais aussi au bienfait de l'art pour les personnes qui vivent des difficultés » (S3).

Tous les membres de ce comité se retrouvent autour d'un motif d'implication commun : « Parce que je crois à ce projet ainsi qu'à l'importance de ce type de projet en région [...]. Il n'y a pas beaucoup de choses qui relient les gens, la société est devenue très individualiste et ce projet fait partie des choses qui amènent de la vitalité dans notre environnement » (S1).

Cette fonction d'accompagnement et de conseil fait du comité des sages un rouage indispensable. Sa voix est non seulement écoutée, mais elle influence aussi les décisions prises.

L'engagement au sein de ce comité constitue également une source de bien-être pour les membres impliqués. Le comité des sages profite au projet, à la collectivité, mais aussi à l'individu qui s'y investit : « Les réflexions des autres membres qui composent le comité sont enrichissantes pour moi, c'est nourrissant » (S1).

La participation au comité est perçue comme un moyen de maintenir sa vitalité et son bien-être : « Ça nous permet de rester en vie » (S2). Le comité « apporte des ressources, du bonheur, de l'énergie, un regard plus éclairé sur ses besoins en tant que personne âgée » (S4).

Les membres expriment une grande fierté à être impliqués dans un projet qu'ils considèrent comme essentiel. La reconnaissance et la valorisation qu'ils trouvent dans ce comité renforcent leur sentiment d'appartenance et valorise leur rôle en tant que membres actifs dans la société.

3.1.6 *Un réseau de partenaires sensibilisés et engagés*

La mobilisation de partenaires engagés constitue un processus délicat, mais fondamental pour le développement de l'action. Cette mobilisation s'articule autour de différentes étapes clés. La première a été de réaliser une cartographie des potentiels partenaires concernés par les enjeux du vieillissement, incluant ceux directement impliqués dans le soutien des personnes âgées et ceux pouvant exercer une influence indirecte. Une base de données, régulièrement mise à jour, répertorie les nouveaux et potentiels partenaires.

La diversité de ces acteurs – santé, communautaire, culture, milieux de vie, universités, médias locaux, instances politiques – constitue une force, car elle apporte un large éventail de compétences et de ressources, mais elle constitue aussi un défi d'envergure. Chacun de ces acteurs a ses propres priorités, missions et ressources, ce qui peut rendre difficile l'alignement autour d'un objectif commun. Pour surmonter ce défi, des actions de sensibilisation ont été menées à plusieurs reprises et de manière continue, par exemple dans le cadre de rencontres du comité de pilotage et des activités de mobilisation. Ces sensibilisations concernaient principalement les enjeux du vieillissement en milieu rural, de l'isolement social des personnes âgées, ainsi que l'importance de l'action de Culture aux aînés et ses leviers d'action liés à la médiation culturelle et à l'impact collectif. Ces actions visaient aussi à stimuler la réflexion sur le rôle des partenaires dans l'initiative, sur la manière dont ils peuvent s'y intégrer et sur l'importance de leur contribution. Cette approche flexible permet aux partenaires de s'impliquer selon leurs capacités et sources de motivation. Certains participent financièrement, d'autres offrent du temps, leur expertise ou encore des ressources en nature. Toutes les contributions sont encouragées et valorisées.

Les actions des différents partenaires sont conçues pour se compléter et s'amplifier mutuellement. La coordination intersectorielle engendre cette synergie entre les différents acteurs. Par exemple, les gestionnaires de résidence ou encore les intervenantes de proximité collaborent avec les responsables des activités artistiques pour identifier les aînés les plus isolés et les encourager à participer à des activités artistiques. La majorité de ces partenariats ont été formalisés par des ententes de collaboration précisant les rôles, responsabilités, attentes mutuelles et objectifs communs.

La plupart des partenaires rencontrés considèrent que leur implication dans les différents comités de Culture aux aînés leur permet de remettre en question leurs perceptions et leurs biais sur le vieillissement. Culture aux aînés peut donc agir comme un levier de transformation personnelle et professionnelle pour ceux qui y sont impliqués. D'autres perceptions tombent, notamment celles qui envisagent l'activité artistique comme un simple divertissement.

3.1.7 Une vision commune

La vision commune constitue le socle sur lequel repose l'ensemble des actions des parties prenantes. Cette vision est claire : « *En collaboration avec la communauté, Culture aux aînés vise la participation, l'inclusion sociale et le bien-être des personnes âgées par le biais des arts et de la culture. Le projet s'inscrit dans une logique préventive, non stigmatisante, et accorde une attention particulière aux membres de la communauté d'expression anglaise et aux personnes vivant en ruralité qui sont plus à risque d'isolement social* ».

Cette vision n'est pas seulement une déclaration d'intention ; elle est le résultat d'un processus de co-construction qui réunit l'ensemble des parties prenantes. Elle sert de guide commun pour coordonner les efforts et garantir que l'action contribue à atteindre les objectifs fixés.

Elle a toutefois nécessité des discussions et des ajustements progressifs (conceptuels, théoriques, pratiques, sémantiques), avant qu'un consensus opérationnel soit établi. Cette vision n'est cependant pas figée ; elle est régulièrement discutée et réaffirmée lors de rencontres d'équipe stratégiques et d'activités de mobilisation, pour s'assurer qu'elle reste pertinente et adaptée au contexte et aux objectifs.

Par exemple, au fil des rencontres, il a unanimement été décidé de remplacer le terme « communauté anglophone » – initialement employé dans le projet – par « communauté d'expression anglaise » afin que la vision soit plus inclusive et pour mieux refléter la diversité linguistique et identitaire sur les territoires.

De la même manière, tandis que le projet visait initialement à rejoindre les personnes âgées de 65 ans et plus, plusieurs rencontres et retours de terrain ont amené les membres à étendre le projet aux personnes âgées de 55 ans et plus dans une logique de prévention et de sensibilisation.

Cette flexibilité est essentielle pour maintenir l'engagement des parties prenantes et pour garantir que l'initiative continue de répondre efficacement aux besoins des personnes âgées.

3.1.8 Un allié complémentaire dans la communauté

Dans les deux MRC visées, les partenaires et collaborateurs considèrent qu'il est très important d'avoir Culture aux aînés sur les territoires. Ils perçoivent des apports bénéfiques tant pour les personnes âgées que pour l'ensemble des acteurs œuvrant auprès d'elles, car selon ces collaborateurs, Culture aux aînés possède une grande expertise à laquelle ils peuvent se référer lorsqu'ils en ont besoin ou pour combler des angles morts.

Culture aux aînés est reconnue comme un partenaire qui enrichit et complète les efforts des intervenants sociaux et communautaires. En apportant des éléments artistiques et culturels dans les interventions, Culture aux aînés ajoute une dimension qui peut manquer dans les approches axées sur les soins ou le soutien psychosocial.

3.1.9 Un acte de foi

Les parties prenantes les plus impliquées dans l'équipe et les différents comités sont animées par la croyance que chaque petite action entreprise contribue à un objectif plus grand : celui de l'inclusion sociale et du bien-être des personnes âgées. Il s'agit de servir une cause qui leur tient à cœur. L'acte de foi ici réside dans la croyance en la valeur de ce qu'ils accomplissent, même si les résultats ne sont pas toujours immédiatement visibles ou quantifiables. Cet acte de foi n'est cependant pas aveugle ; il est soutenu par une gestion créative et pragmatique, une planification rigoureuse et une volonté de toujours ajuster leurs actions en fonction des réalités du terrain. C'est cette combinaison de conviction et de pragmatisme qui permet au projet d'avancer, malgré les défis rencontrés.

3.1.10 Des défis à relever

Le financement reste un défi important. Il y a des besoins sociaux, mais les enveloppes financières ne suivent pas toujours. Porter une initiative d'impact collectif pour engendrer un changement à grande échelle est un défi important pour une équipe restreinte et peut engendrer une surcharge de travail. Le concept de médiation culturelle, parfois, n'est pas bien compris, notamment par le milieu politique ou par les bailleurs de fonds : « il y a quelque chose à démystifier » (MC3¹³), car « le fait d'utiliser l'art pour rejoindre les aînés peut parfois être perçu comme une activité de bricolage » (MC1). Pour les partenaires relayeurs, « si le concept de médiation pouvait être mieux défini, ça serait très aidant dans le cadre de [leurs] tâches ». Il serait intéressant de décortiquer ce terme, car il est riche de sens. Certains soulignent l'importance de redéfinir la médiation culturelle non comme une simple tâche artistique ou de bricolage, mais comme une expérience centrée sur l'individu. Pour d'autres, un autre mot que « médiation » serait plus approprié.

¹³ MC = médiateur ou médiatrice culturelle

3.2 MÉDIATION CULTURELLE

En offrant des opportunités d'expression, de participation et de création, en rendant la culture accessible, en facilitant les interactions sociales et en intégrant les personnes âgées dans la vie de la communauté locale, le modèle de médiation culturelle développé par Culture aux aînés constitue un levier prometteur pour l'inclusion sociale des personnes âgées et l'amélioration de leur qualité de vie.

Comment et pourquoi le modèle de médiation culturelle déployé par Culture aux aînés agit-il sur l'inclusion sociale des personnes âgées dans les MRC des Sources et du Val-Saint-François ?

3.2.1 *Un modèle de médiation culturelle orienté vers la démocratie culturelle*

En mai 2020, avant la phase de démarrage des activités culturelles et artistiques de Culture aux aînés, les chercheur·e·s ont présenté aux membres du groupe porteur différentes approches conceptuelles et pratiques de la médiation culturelle, afin qu'ils puissent bricoler ensemble la philosophie d'action qu'ils souhaitent donner à leur pratique de médiation culturelle (définition, valeurs, principes, modes d'action) et évoluer vers un sens commun.

Le point de départ de la réflexion provient de convictions communes aux membres : les personnes âgées sont porteuses et créatrices de cultures et de savoirs à valoriser ; l'art apporte du changement. Tout au long de l'action, il a souvent été rappelé qu'il importe de considérer que les liens potentiels entre médiation culturelle et inclusion sociale ne sont pas systématiques et ne vont pas de soi, car « ces liens s'inscrivent dans un processus complexe constitué de dimensions à la fois individuelles, collectives, sociales, culturelles, contextuelles et organisationnelles. Autrement dit, il ne suffit pas de proposer une activité [...] artistique à travers une pratique de médiation culturelle pour provoquer un sentiment d'inclusion sociale.

D'autres facteurs contribuent à générer ou à alimenter ce sentiment, tels que les mécanismes pédagogiques et techniques mis en œuvre dans l'action de médiation culturelle, les principes philosophiques et les objectifs visés par cette action, les dispositions individuelles des participants, la cohésion de groupe, le contexte socioculturel, voire sociopolitique, ainsi que le contexte organisationnel de l'espace où se déroule l'action » (Dubé et Belhadj-ziane, 2020).

L'approche par la **médiaculture** a été retenue à l'unanimité. Tandis que la médiation culturelle est liée aux perspectives de démocratisation culturelle, soit la transmission de la culture dite légitime et l'élargissement des publics, la médiaculture s'inscrit davantage dans une « perspective de démocratie culturelle visant la reconnaissance de la différence et l'expression culturelle autonome » (Lafortune, 2008, p. 49).

Un groupe de travail en médiation culturelle a été mis en place. Un énoncé de principe, une définition de la médiation culturelle et du médiateur culturel ont émané des réflexions, qui ont été présentées puis validés par le groupe porteur :

La médiation culturelle est un processus d'accompagnement qui mise sur le pouvoir des arts et de la culture dans leur propension à apporter du changement dans la société et dans la vie des personnes, notamment des plus vulnérables (Belhadj-ziane, Allaire, Morin, 2015). Elle nous sert de levier pour obtenir un effet de changement tant sur le plan de la participation sociale des aînés que de leur inclusion sociale (...). Le médiateur culturel est défini comme « un accompagnateur et intervenant collectif qui a pour fonction de conduire (initier, animer, impulser), de guider (soutenir, faciliter, inspirer) et d'escorter (agencer, orchestrer les conditions favorables) » (Bourque et Mercier, 2021, p. 15).

Neufs piliers centraux structurent l'action. Ils orientent à la fois la formation offerte aux médiateurs culturels et leur pratique :

- 1) Reconnaître que la personne aînée participante est porteuse et créatrice de culture et de savoirs ;
- 2) Miser sur le pouvoir de l'art et de la culture comme un levier ayant le pouvoir de créer des effets positifs sur l'individu comme sur le collectif ;
- 3) Adopter une pratique non infantilisante ;
- 4) Valoriser la diversité des expressions artistiques et culturelles en misant sur la créativité, les forces et les aspirations des personnes aînées ;
- 5) Créer un espace de partage dynamique par une pédagogie active ;
- 6) Permettre aux participants de créer des liens sociaux significatifs ;
- 7) Offrir une expérience positive ;
- 8) Offrir des opportunités où le participant est visible dans l'espace public ;
- 9) Ouvrir à la médiation culturelle par la littératie numérique.

Les valeurs de bien-être, de créativité, d'inclusion et d'innovation, ainsi que les principes éthiques de bienfaisance, d'autonomie, de dignité, de bientraitance et de respect gravitent autour de ces piliers.

3.2.2 Former les artistes à la médiation culturelle : construction d'une posture humble

Les artistes recrutés (appels de candidatures, contrats de prestation ponctuels) sont formés au modèle de médiation culturelle déployé par Culture aux aînés. De l'avis des artistes-médiateurs rencontrés, cette formation reposant sur les principes de participation, de partage d'expérience et de co-construction apporte une meilleure connaissance des méthodes spécifiques pour atteindre les objectifs, telles que des stratégies pour encourager la participation active, faciliter les interactions sociales et créer un environnement où les personnes aînées se sentent en sécurité pour s'exprimer. Ces artistes apprécient tout particulièrement de « **pouvoir mettre en forme le projet selon (leurs) envies et de garder le contrôle sur l'activité proposée** » (MC4).

Plus concrètement, cette formation permet aux artistes-médiateurs de « mieux connaître le projet et d'adopter la bonne posture » (MC1). Cette notion de posture est centrale dans le modèle de médiation culturelle déployé par Culture aux aînés, car elle détermine l'approche et l'attitude de l'artiste-médiateur envers les personnes âgées ainsi que le processus créatif.

Cette « bonne posture » repose sur les principes de la démocratie culturelle, qui prône une intervention « avec » les publics concernés. Cette posture valorise la diversité culturelle et considère l'expérience culturelle comme un levier d'épanouissement ainsi qu'un moyen de provoquer des échanges entre différentes subjectivités (Belhadj-ziane, 2017). À l'inverse, une posture inadéquate, telle que celle guidée par les principes de la démocratisation culturelle, risquerait de produire des effets pervers d'exclusion. En effet, les projets sociaux visant à résoudre une problématique d'inclusion sociale s'accordent mal avec cette posture, qui tend à percevoir un déficit culturel chez les publics visés et à intervenir « sur » eux (Belhadj-ziane, 2017).

Dans le contexte de Culture aux aînés, cette « bonne posture » implique des compétences techniques, mais aussi une compréhension éthique et empathique de la manière d'interagir avec les personnes âgées, en respectant leur individualité et leurs besoins spécifiques. Elle consiste à mieux comprendre comment « utiliser l'art pour faire vivre ; c'est vraiment la notion d'être en lien, de partage, de respect aussi entre les personnes, le respect des personnes mais aussi le respect de leur situation, de ne pas imposer un rythme, mais de proposer des éléments et de voir comment ça s'intègre, donc ça forme beaucoup à l'écoute et d'accepter qu'il y ait des changements aux plans initiaux. Dans le fond, c'est adopter une conscience beaucoup plus humble, où ce n'est pas l'ego de l'artiste qui est mis en avant mais plus la fibre artistique qui veut aller tisser avec la fibre des autres participants. C'est le processus, c'est l'expérience qui compte, ce n'est pas le résultat à la fin qui compte » (MC1).

L'ego artistique est mis en second plan pour mettre l'accent sur l'humilité. L'artiste-médiateur, après avoir reçu cette formation, adopte une approche où son rôle n'est pas de mettre en avant son propre talent, mais plutôt de faciliter l'expression artistique des personnes âgées. Cette posture humble est essentielle pour qu'elles puissent se sentir libres de découvrir et de s'exprimer sans crainte d'être jugées. En se concentrant sur l'expérience vécue par les personnes âgées plutôt que sur le résultat esthétique, il devient possible pour les artistes-médiateurs de créer des opportunités pour les personnes âgées de se reconnecter avec elles-mêmes, de développer des compétences nouvelles ou oubliées, et de renforcer leur estime de soi.

Pour les artistes-médiateurs rencontrés, le modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés ne se limite pas à une simple transmission de la culture ; il vise à offrir des occasions de rencontre, de sortie et de découverte. « La médiation culturelle est entre autres créer des liens entre... les artistes et la communauté, pour mettre en évidence des gens, pour [amener] des gens qui sont peut-être un peu plus vulnérables... à rencontrer, à sortir, à connaître autre chose que leur solitude. [...] Pour moi, c'est vraiment aller à la rencontre des gens... » (MC2). Cette approche met en avant l'aspect humain et social de la médiation, qui consiste à rencontrer les personnes, à aller vers elles pour construire du lien social à travers l'art.

Les principes de médiation culturelle élaborés par Culture aux aînés sont majoritairement compris et soutenus par les artistes-médiateurs, en particulier le principe de la relation d'égal à égal avec les personnes âgées, permettant de valoriser pleinement l'expérience et les connaissances de celles-ci en les traitant comme des partenaires à part entière dans le processus créatif. Certains artistes-médiateurs considèrent même que ce principe contient une dimension universelle qui pourrait dépasser le cadre spécifique des personnes âgées : « Ce sont des principes extraordinaires qui devraient être utilisés bien plus souvent que juste pour les personnes âgées » (MC1).

Ce modèle de formation permet, certes, d'apprendre des stratégies d'intervention, mais, pour certains, il permet aussi l'émergence d'un sentiment d'appartenance au projet de Culture aux aînés, plus particulièrement lorsque l'artiste se sent soutenu et respecté dans son travail : « On a la chance de sentir toute une équipe derrière soi... Et là, j'étais épaulée, soutenue, il y avait quelque chose, c'était un sentiment, le respect de mon travail » (MC1). Ce respect reflète la reconnaissance de la valeur du travail de médiation culturelle, qui va au-delà de la simple facilitation d'activités artistiques. Lorsque les artistes-médiateurs sentent que leur travail est respecté, cela valide leurs efforts et l'impact de leur contribution au projet.

3.2.3 Les artistes-médiateurs culturels : acteurs de changement

Le modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés est perçu par les artistes-médiateurs comme un « outil puissant pour prévenir l'isolement social et promouvoir le bien-être des aînés » (MC1). La plupart y voient un potentiel transformateur, car il « enrichit la vie des aînés par l'art et offre aux aînés l'opportunité de découvrir des capacités artistiques » (MC2). Porteurs de cette vision, plusieurs se donnent pour mission de « propager la médiation culturelle de la bonne façon, propager les principes, propager la formation » (MC6) au sein de leur communauté pour en maximiser l'impact et transformer la manière dont la société perçoit et valorise ses personnes âgées.

Cette vision liée à la propagation du modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés touche à l'effet multiplicateur recherché par l'impact collectif, à travers lequel les valeurs portées par Culture aux aînés ne restent pas réservées à ceux qui ont reçu la formation ; elles peuvent être propagées au sein de la communauté par ceux qui les incarnent et produire un impact à plus grande échelle. Les artistes-médiateurs ne sont donc pas seulement des facilitateurs de rencontres et d'expériences artistiques ; ils sont aussi acteurs de changement social : « Le médiateur culturel, ce n'est pas seulement l'artiste, c'est aussi l'humain derrière qui acquiert les principes et qui désire le faire, qui est l'acteur de changement » (MC3).

3.2.4 Lever les barrières à la participation culturelle : « aller vers » les personnes âgées

Pour atteindre l'impact d'inclusion sociale par le biais des arts et de la culture, le tout premier défi de Culture aux aînés est d'encourager les personnes âgées à participer aux activités artistiques proposées. Susciter, chez les plus isolées, le désir de sortir de chez soi peut néanmoins s'avérer particulièrement difficile, surtout si leur domicile représente le seul lieu où elles se sentent en sécurité, si l'isolement est devenu une routine, si leur état de santé est fragile, si les structures de transport sont inadaptées ou inexistantes, ou bien encore s'il n'y a personne pour les accompagner. Ce défi est d'autant plus grand pour celles qui n'ont que très rarement été exposées aux arts au cours de leur vie, soit par manque d'opportunités, soit en raison d'une perception élitiste ou inaccessible de certaines formes d'art, soit par manque de moyens financiers, soit encore parce que « *ce n'était pas le temps ; j'élevais ma famille puis je travaillais. Ma femme ne me demandait pas non plus d'aller aux spectacles* » (H5¹⁴).

En allant vers les personnes âgées, en amenant des activités artistiques directement dans les communautés et dans les milieux de vie, il devient possible pour Culture aux aînés de lever les barrières personnelles (santé), économiques (ressources financières), géographiques (transports) ou sociales (stéréotypes) à la participation culturelle.

Transport, coûts et état de santé

Le manque ou l'inadéquation des moyens de transport est un obstacle majeur à la participation culturelle, surtout en milieu rural. Culture aux aînés répond au défi en proposant un service de transport. Cette initiative est perçue très positivement. En s'assurant que les personnes âgées peuvent accéder facilement et sans frais aux activités artistiques, une participation culturelle plus équitable devient envisageable : « *J'ai trouvé extraordinaire qu'on nous invite à un spectacle, qu'on nous emmène en autobus et qu'on ne nous charge rien ; j'ai trouvé ça fantastique puis j'ai dit : ça, ça doit être une maudite bonne organisation pour qu'ils soient capables de faire ça* » (H7).

Pouvoir participer à des événements sans avoir à quitter sa résidence ou à se déplacer sur de longues distances est un atout indéniable. En organisant les activités directement dans la résidence ou à proximité immédiate, les barrières logistiques sont réduites, y compris pour ceux qui rencontrent des difficultés à se déplacer. Cette approche réduit également l'influence d'autres obstacles potentiels, tels que la fatigue et le stress lié au transport. Une fois levés ces obstacles, il devient possible de créer des conditions propices à la participation culturelle des personnes âgées, de leur permettre de profiter pleinement des activités sans les tracas logistiques qui pourraient les en dissuader.

¹⁴ H = homme aîné

L'accueil physique et humain : un environnement sécurisant

L'un des enjeux est d'inviter les personnes à participer à différentes activités artistiques. Le défi est de maintenir leur participation culturelle. Cela passe notamment par une offre d'art variée, mais aussi par le contexte dans lequel l'activité se déroule. À cet égard, l'un des points forts soulignés par les personnes âgées est qu'elles disposent de toutes les ressources nécessaires pour participer aux activités artistiques, sans avoir à fournir d'efforts supplémentaires. On anticipe leurs besoins en matière d'aménagement de l'espace et d'équipement. Cette prédisposition contribue à éliminer les barrières potentielles qui pourraient décourager à participer et permet de se concentrer pleinement sur l'expérience artistique sans se soucier des aspects logistiques. Par exemple, lors de l'activité des mandalas, les personnes ont apprécié le matériel fourni et l'aménagement de l'espace : « Un bel endroit ; ils nous ont amenés au troisième. Il y avait une belle grande table et un petit banc à côté pour s'asseoir » (F4¹⁵).

L'accueil humain est tout autant important pour créer un environnement sécurisant et stimuler la participation culturelle. Avant le démarrage des activités, les artistes-médiateurs prennent le temps nécessaire à l'accueil des personnes : « J'ai vraiment à cœur que chaque personne puisse se sentir, ah ça c'est vraiment important, se sentir accueillie, sentir qu'il y a de la bienveillance » (MC4). Se sentir accueilli avec chaleur et convivialité est essentiel pour réduire l'anxiété et l'appréhension qui pourraient être ressenties dans l'expérience d'une activité inédite, intimidante ou qui n'est plus pratiquée. Le témoignage de cette personne à propos de l'accueil d'une artiste-médiatrice est particulièrement marquant à ce sujet : « Moi, j'ai trouvé qu'on avait été reçus comme si on était des vieux amis, pareil comme s'ils nous avaient connus depuis longtemps [rires]. J'ai beaucoup aimé l'organisation et le monde qui était là » (F7).

La bienveillance et l'accueil convivial sont au cœur des valeurs et principes du modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés ; cela permet de construire un lien de confiance, de vivre une expérience positive, ce qui, ultimement, encouragera non seulement la participation régulière aux activités proposées, mais peut aussi avoir un effet multiplicateur, comme l'explique par exemple cette personne qui a « décidé d'accepter de participer (à l'activité artistique) parce [qu'elle] connaissait une autre qui participait, sinon [elle aurait] refusé » (PS4¹⁶). Les relations interpersonnelles s'avèrent déterminantes pour la participation à de nouvelles activités. La familiarité et le sentiment de sécurité offerts par la présence de personnes connues peuvent fortement influencer la décision de participer, surtout lorsque l'activité implique de sortir de sa zone de confort.

Couplé au principe d'accueil, celui de la non-performance est tout aussi essentiel, car certaines personnes peuvent être dissuadées de participer par crainte de ne pas avoir suffisamment de connaissances artistiques : « (Les obstacles à participer) c'est un peu de l'inconnu ou c'est moins à notre niveau de connaissances (les activités artistiques), si on veut » (F6). L'inconnu face à la nouveauté ou à des environnements qui ne sont pas familiers peut être une source d'appréhension. À cela s'ajoute la construction de perceptions de ce qui est accessible ou non.

¹⁵ F = femme âgée

¹⁶ PS = personne ayant participé au projet Parole de sages

Façonnées par des normes sociales et culturelles, ces perceptions peuvent engendrer un sentiment d'incompétence, d'illégitimité, d'inaccessibilité et amener à penser qu'il est nécessaire d'avoir des compétences et connaissances spécifiques pour participer à des expériences artistiques inédites. Ces perceptions, socioculturellement construites, peuvent engendrer des croyances incapacitantes et agir comme une barrière à la participation culturelle, donc un obstacle à la découverte d'une activité artistique ou culturelle.

Les piliers d'action développés dans le modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés permettent de franchir cette barrière, d'abord, par rapport à la façon dont la participation est définie. Toutes les formes de participation sont encouragées et valorisées, car « **participer c'est aussi s'exprimer** » (MC3) : « Pour Culture aux aînés, la participation prend plusieurs formes. La personne aînée participante peut être spectatrice passive, spectatrice active, créatrice, cocréatrice ou artiste. Toute forme de participation est valable et ne doit pas être hiérarchisée par le médiateur culturel, l'artiste ou le participant ». La création d'un contexte de non-performance contribue aussi à lever cette barrière : « [Le médiateur culturel] n'exerce pas de pression ou d'obligation sur le participant et il sollicite plutôt l'échange d'idées et l'approbation de chacun » (Énoncé de principe de médiation culturelle de Culture aux aînés).

La première expérience artistique vécue peut être déterminante pour le maintien de la participation : « **Le premier dessin que j'ai fait, j'ai dit : " Je ne me pensais pas aussi si bonne. " J'ai trouvé ça beau [...] je n'avais jamais fait de dessin. Ils avaient trouvé que mon dessin était beau. Bien, j'ai dit : ça montre que je suis capable de faire de quoi. [...] Je montre à mes enfants ce que je suis capable de faire. (F10)** ». La validation personnelle, la validation artistique et la validation sociale peuvent transformer les perceptions liées à l'incompétence ou à l'inaccessibilité. En découvrant et en validant de nouvelles capacités, il devient possible de redéfinir sa propre identité – souvent endommagée par les stéréotypes concernant les rôles sociaux des personnes aînées – autour de talents, parfois inattendus, qui viennent enrichir la fierté et l'estime de soi.

Plus la relation avec les artistes-médiateurs, leur pédagogie et l'accueil sont positivement vécus par les personnes aînées (écoute, sécurité, convivialité, respect, non-jugement, non-infantilisation et absence d'âgisme), plus elles ont envie de poursuivre leur participation. Les artistes-médiateurs jouent un rôle clé. Leur professionnalisme, leur flexibilité et leur sensibilité sont essentiels pour créer un environnement sécuritaire où chacun peut participer à sa façon.

3.2.5 De la participation culturelle vers la participation sociale

Participer aux activités artistiques est un point de départ. En levant plusieurs barrières à la participation culturelle, telles que le transport, les coûts, la fragilité de l'état de santé, la logistique physique et numérique, et en cultivant un environnement accueillant et sécurisant, les conditions sont réunies pour que les personnes aînées puissent prendre part à ces activités ; une participation culturelle qui peut, à son tour, selon le modèle de médiation culturelle déployé par Culture aux aînés, avoir un effet sur leur participation sociale.

Dans le contexte de Culture aux aînés, cette participation sociale se traduit par le fait de pouvoir découvrir, apprendre ou réapprendre, transmettre des savoirs, sociabiliser, créer des liens sociaux durables, se sentir fiers, dignes et valorisés, améliorer sa qualité de vie, aider et s'entraider, ou encore s'exprimer dans l'espace public.

Du temps pour soi : découvrir, apprendre ou réapprendre

En raison de leur vie professionnelle ou familiale, certaines personnes n'ont pas eu l'occasion d'explorer des formes d'art, bien qu'elles en aient eu l'envie. Ces activités artistiques offrent une occasion de focaliser sur soi-même et son plaisir, de prendre du temps pour soi et de disposer de l'espace nécessaire pour s'adonner à des activités personnellement satisfaisantes, sans être interrompu : « Là, j'ai la chance de faire toutes sortes de choses de même, de colorier, de faire... Ça me relaxe. Parce que je me dis rendue à l'âge que j'ai, moi, je n'ai jamais bien fait de quoi quand j'étais plus jeune. Là, j'ai la chance de le faire. Je n'ai personne pour me déranger (F11) ».

L'atmosphère conviviale et informelle dans laquelle se déroulent les activités artistiques constitue une occasion de découvrir et d'apprendre quelque chose de nouveau ; une occasion qui peut être transformatrice pour les individus, qui deviennent des apprenants actifs.

Le modèle de médiation culturelle encourage à découvrir de nouvelles formes d'art qu'ils n'auraient peut-être pas explorées par eux-mêmes : « Ça m'a fait découvrir c'était quoi, le jazz ; [...] en fin de compte, j'aime. C'était quelque chose que je ne connaissais pas [...] en fin de compte, le jazz, je pensais que c'était un peu comme l'opéra, que c'était quelque chose qui, pour moi, ce n'était pas assez accessible, que c'était trop inconnu pour moi. Là, je me suis dit : bien non. [...] Ça a agrandi mes connaissances » (F6). Cette démystification contribue à dépasser les idées préconçues autour de certaines formes d'art qui peuvent parfois paraître élitistes, inaccessibles ou inintéressantes, ce qui permet aux personnes d'élargir leurs horizons et d'enrichir leurs connaissances. Même pratiquée tardivement, l'expérience artistique peut combler des aspirations non réalisées, permettre d'explorer des talents qui n'avaient jamais été cultivés auparavant ou de faire naître de nouvelles passions.

Apprendre de nouvelles formes d'expression artistique peut stimuler la créativité, renforcer le développement de nouvelles compétences, engendrer une plus grande confiance en soi et un sentiment d'accomplissement : « Comme je l'ai dit aux enfants, je suis contente à 90 ans d'être capable d'apprendre encore » (F12). L'apprentissage peut améliorer le bien-être mental et émotionnel, car il stimule l'esprit. Lorsqu'une personne exerce son pouvoir de continuer à apprendre et l'exprime dans l'environnement, il devient possible pour elle de se sentir valorisée, compétente et capable de contribuer à la société.

L'expérience artistique offre également des occasions d'apprentissages réflexifs : « C'est assez fort. Parce que ça vient te chercher intérieurement aussi. Ça te fait réfléchir. Il y a bien des spectacles qui te font réfléchir sur ce que toi, tu vis dans ta vie... Sur la vieillesse et sur toutes sortes de choses qui se passent dans l'actualité » (H8).

Cette forme d'introspection dépasse le développement de nouvelles connaissances ; elle amène plutôt à réfléchir sur sa propre vie, sur ses expériences. L'art touche aux émotions et amène parfois à la réflexion sur soi-même et sur le monde. Lorsque le monde change autour de soi ou lorsque sa situation se modifie (perte de capacités, deuil, etc.), l'apprentissage peut aider à garder une certaine maîtrise de son environnement et à s'adapter à ce nouveau « contexte de vie pour continuer d'exister en tant qu'être social et communicant. [...] Inscrits dans le vécu, ces savoirs issus d'expériences réflexives constituent des construits utiles, solides et durables pour l'individu qui les mobilisera dans d'autres situations » (Verheye, Brunie et Trévidy, 2014, p. 4).

L'apprentissage tout au long de la vie est essentiel à la qualité de vie ; cela constitue non seulement l'un des domaines clés du champ de la participation sociale, aussi un droit – celui de jouir d'un épanouissement et d'un enrichissement personnels tout au long de notre existence – ainsi que le stipule le rapport de l'Assemblée mondiale sur le vieillissement (UNESCO, 1982).

Prendre conscience de son potentiel : briser les stéréotypes

Parmi les stéréotypes les plus répandus concernant le vieillissement figure celui de l'inévitable déclin cognitif, l'oubli ou la démence, laissant croire que les personnes âgées sont moins aptes à apprendre de nouvelles choses ou à maintenir leur talent : « *Je ne pensais pas que rendue à mon âge (86 ans), j'étais pour dessiner, et je me suis rendu compte que même à mon âge je pouvais dessiner. Parce que ça faisait des années que je n'avais pas dessiné* » (F13). Le vécu de l'expérience artistique exprimé par les personnes âgées montre, au contraire, qu'elles peuvent continuer d'apprendre et de développer de nouvelles compétences, comme nous venons de le voir.

Une participation régulière aux activités artistiques, notamment celles induisant un apprentissage réflexif, permet de déconstruire certains stéréotypes associés au vieillissement et intégrés par plusieurs. En brisant ces stéréotypes, il devient possible de prendre conscience de son potentiel : « *Je vais te donner ce que j'ai trouvé depuis [que je vais aux activités]... ce que j'ai découvert : c'est de s'arrêter à soi-même pour se dire qu'on est capable de faire quelque chose. En fait, on a un cerveau ; ce cerveau-là est en bonne santé puis il faut le faire travailler. Si on veut garder notre mémoire, il faut la travailler* » (F12).

Les membres du comité des sages mettent de l'avant l'importance de l'éducation pour changer les perceptions sociales du vieillissement. Pour certains, les mots utilisés pour désigner le vieillissement n'ont pas tant d'importance ; c'est plutôt la connotation liée à ces mots qui est importante et stigmatisante : « *Ce n'est pas le mot vieux, c'est le concept qui est mis derrière. Le mot vieux c'est une réalité de la vie, on va vieillir et on va mourir. Les mots "vieux" ou "aîné", ce sont des concepts de société, c'est le sens derrière le mot qui est péjoratif, pas le mot en soi* » (S3). Pour d'autres, le mot « vieux » est souvent associé à des connotations négatives ou péjoratives, en partie à cause des stéréotypes qui entourent le vieillissement.

Cependant, la majorité des membres du comité encouragent d'une part, à « ne pas craindre les termes, la réalité est qu'il y a des jeunes et il y a des vieux. Les deux se distinguent par des caractéristiques physiques et sociales évidentes » (S5), et d'autre part, à un usage respectueux et honnête du terme « vieux » en le décrivant comme une réalité objective et sans « tomber dans des euphémismes pour ne pas cacher une réalité » (S1). Tous appellent à une éducation pour déconstruire les stéréotypes, renforcer les liens intergénérationnels : « Il y a un travail d'éducation à faire quant à la signification du mot vieux [...]. Et refaire les liens entre les jeunes et les personnes âgées grâce à l'éducation » (S1), et mettent l'accent sur le potentiel des personnes, quel que soit leur âge, car « il y a des jeunes et il y a des vieux [...]. L'important, ce qui devrait nous intéresser, ce sont les individus et leur potentiel » (S5).

Créer du lien

L'un des fondements clés du modèle de médiation culturelle de Culture aux aînés est de mobiliser les arts et la culture pour offrir des occasions de se rencontrer, d'échanger et de créer des liens. L'expérience artistique n'est pas seulement le moment de la participation à l'activité, elle est composée d'au moins trois temporalités : avant, pendant et après l'activité ; chacune constituant une occasion de créer du lien.

Le moment « avant », nous l'avons vu, est essentiellement lié à l'accueil. Ce moment est déterminant pour encourager à la participation culturelle et construire un lien de confiance entre les artistes-médiateurs et les personnes âgées.

La temporalité du « pendant » correspond à l'activité en soi (création, spectacle, etc.), qui se transforme bien souvent en activité pour soi : « Jaser, non, on ne jase pas bien, bien. Quand tu fais ça (mandala), il faut que tu sois... à ce que tu fais » (F11). Certaines activités, comme la création de mandalas, induisent une concentration intense, une sorte d'état méditatif apportant une sensation de bien-être. Cette concentration est aussi le signe d'un engagement dans le processus créatif où il s'agit d'être pleinement présent. Pour certains, le besoin de ressentir ce bien-être durant ce processus créatif est prioritaire à celui de créer du lien ; ils préfèrent rester concentrés sur leurs tâches et ne parlent pas ou peu durant ces moments. Le silence peut néanmoins être une forme de communication non verbale, car partager une expérience artistique de manière collective, même dans le silence, peut créer un sentiment de communauté où la présence des autres est ressentie sans qu'il soit nécessaire de la verbaliser. Pour d'autres, au contraire, l'activité est un bon moment pour discuter et sociabiliser. Qu'il s'agisse de discussion ou de concentration sur soi-même, les personnes ont des besoins différents qu'elles parviennent à combler durant cet espace-temps.

La temporalité « après » l'activité n'est pas un temps mort, au contraire, elle peut par exemple constituer une occasion d'approfondir ses connaissances auprès des artistes-médiateurs : « À l'heure où le spectacle finissait, il fallait attendre notre autobus parce que moi, j'embarquais dans l'autobus avec eux autres (artistes-médiateurs), ça fait que ça me permettait de jaser avec eux autres puis d'en savoir plus » (H7).

Ou bien encore, ce moment peut devenir une opportunité de sociabiliser avec ses pairs autour de sujets de discussion liés à l'expérience artistique, notamment lorsque s'installent des rituels sociaux à partir desquels se développe un sentiment de routine partagée : « On s'assied quasiment tout le temps à la même place (durant les activités), puis ce sont toujours les mêmes qui viennent s'asseoir autour de nous autres » (H8). Ces petites habitudes contribuent à créer un sentiment de camaraderie, puis de cohésion, et progressivement, à créer du lien : « Avec les gens qui viennent aux spectacles, c'est : "Ah ! Bien, regarde donc ça, elle était au spectacle elle aussi ; je vais lui demander si elle a aimé ça." Tu sais ? Ça crée des liens aussi, tu as plus de quoi en commun, tu as de quoi à parler ; tu parles du spectacle, puis là, tu embarques avec eux autres, puis, eux autres aussi, ils embarquent, [...] puis ça crée de la fraternité, je dirais. Ça nous aide à partager avec d'autres. Tu sais ? Des fois, on est renfermés puis ça nous fait ouvrir un peu plus » (H8). Le terme « fraternité » utilisé est riche de sens. Il connote la construction d'une profonde relation basée sur la confiance, la réciprocité et le sentiment d'appartenance. Ce sentiment de fraternité peut contribuer à développer un sentiment de protection (« compter sur ») et de reconnaissance (« compter pour »), et construire ou renforcer les réseaux de soutien social.

Les interactions sociales sont parfois difficiles à initier. Le fait de partager une expérience artistique vécue en commun sert de point de départ aux interactions ; elle sert de brise-glace en fournissant des sujets de conversation. À chaque interaction, même les plus routinières, les relations deviennent plus familières et potentiellement plus profondes. Ces interactions sont davantage facilitées lorsque les personnes partagent le même lieu de vie (résidences pour aînés), car elles ont plus d'occasions de communiquer leur vécu avec leurs pairs à l'extérieur de l'activité : « On jase aux repas des fois, quand on a fini de manger. On y va demain, c'est à tous les mardis à 9 heures 30 » (F3).

Améliorer sa qualité de vie

Le manque de stimulations intellectuelles ou créatives, de nouveauté ou l'absence d'interactions sociales peuvent altérer le sentiment de bien-être et exacerber l'isolement ou le sentiment de solitude. L'expérience artistique apporte une source concrète de stimulation culturelle, qui, au-delà du simple divertissement, contient un potentiel transformateur ouvrant une voie à l'amélioration de la qualité de vie : « C'était un peu le désennui, puis changer notre façon de vivre aussi. [...] Puis c'est de la culture. Tu sais ? Rester assis dans ta chambre puis tu entends la musique un peu mais tu ne vois rien... Tu sais ? Dans le fond, des fois, c'est ennuyant aussi. C'est un bon désennui [sic], ces spectacles-là aussi » (F8).

Pour certains, l'expérience artistique représente bien plus qu'un passe-temps ; elle est une nécessité au bien-être : « Je ne serais pas en santé comme ça si je ne participais pas à rien, je serais très malheureux [...], je dépérirais, ça, c'est certain, ça fait qu'il faut que j'aie des activités comme ça » (H7). Elle peut aussi jouer un rôle de soutien émotionnel dans la gestion de la maladie : « [Ça permet de] ne pas penser juste à la maladie (Parkinson), mais penser à autre chose ; il y a autre chose dans la vie que juste la maladie. Ça empêche de penser à la maladie et aux problèmes » (F13).

Transmettre des savoirs, s'exprimer dans l'espace public

Les entretiens menés avec les personnes âgées sont traversés par des moments, parfois très longs, de leur expérience de vie (guerre, travail difficile à la ferme, vie familiale, religion, maladie, pandémie, la vie, la mort, expériences culturelles, artistiques, professionnelles). Au-delà d'un besoin d'écoute, il y a un besoin de transmettre ces savoirs d'expériences acquises tout au long de la vie : « Les femmes, là, quand on arrive à notre âge, on a fait quelque chose dans notre vie, puis, le quelque chose qu'on a fait, on peut peut-être le répéter pour le laisser aux autres » (F12). La possibilité de transmettre procure un sentiment à la fois d'accomplissement, d'utilité et de reconnaissance. Certains font de ce besoin de transmission une aspiration : « Mon objectif pour le reste de ma vie (89 ans) est de partager ma sagesse, mes expériences et les réflexions que j'en tire » (PS3).

Le premier principe du modèle de médiation culturelle tient compte de ce besoin : « reconnaître les aînés comme des personnes porteuses de culture et de savoirs ». Des initiatives comme « Parole de sages¹⁷ » sont propices à la réalisation de cette aspiration à la transmission. Parole de sages est un espace d'expression des personnes âgées des MRC du Val-Saint-François et des Sources. Depuis l'automne 2021, à travers des vidéos et balados diffusés sur Internet et les réseaux sociaux, elles livrent des témoignages sur leur vision de la vie dans le cadre d'une entrevue conviviale. L'initiative est réalisée en collaboration avec des organismes qui œuvrent auprès des personnes âgées, tels que l'Association des Townshippers, la coopérative La Brunante (Racine) et Wales Home (Cleveland).

Au-delà de la reconnaissance, à travers Parole de sages, il y a un désir de transmettre un message optimiste et rassurant aux plus jeunes générations : « Parole de sages permet d'apporter de l'espoir aux plus jeunes, pour ne pas être pessimiste » (PS4), et « de montrer aux jeunes que chaque personne à un talent, et que ce talent il faut le découvrir » (PS3). Autrement dit, à travers la participation à Parole de sages, il s'agit de mettre en avant l'importance de reconnaître que même à un âge avancé, les individus possèdent des talents.

Avec Parole de sages, la transmission intergénérationnelle de savoirs se réalise à la fois de manière indirecte, par le biais des vidéos et balados, et de manière directe, parmi les membres de l'équipe, les comités et artistes-médiateurs, qui, étant directement en contact avec les personnes âgées, reconnaissent la valeur de ces savoirs. Pour plusieurs, être au contact de ces personnes constitue un « privilège », une opportunité unique d'apprentissage : « Être en contact avec une personne âgée, c'est avoir le privilège d'avoir accès à 90 ans d'expérience de vie » (MC4).

En plus d'offrir un espace de transmission, Parole de sages constitue aussi pour les personnes âgées un moyen de s'exprimer dans l'espace public, de parler en leur propre nom sur des sujets les concernant, par exemple, autour des phénomènes d'âgisme : « L'âgisme est une des plus grandes maladies de nos sociétés actuelles, c'est de l'obsolescence programmée pour les vieux, vous êtes off, alors que c'est pas vrai [...]. Chez les aînés, il y a un capital humain que les décideurs [sic] négligent » (PS3).

¹⁷ <https://www.cultureauxaines.ca/parole-de-sages>

Les personnes âgées sont souvent marginalisées ou invisibilisées dans les débats publics, en partie à cause de stéréotypes âgistes. Parole de sage permet de contrer cette tendance en donnant une voix à ces personnes et en valorisant leurs savoirs et expériences. En diffusant leurs histoires de vie (par le biais des vidéos, balados), le projet contribue à changer les perceptions sur le vieillissement. Ce processus aide non seulement à redéfinir le rôle des personnes âgées dans la société, non pas comme des personnes obsolètes, mais comme des détentrices de savoirs contribuant à enrichir le débat public.

Aider et s'entraider

Parole de sages, « *c'est le talent de tous au service des autres ; ce n'est pas parce qu'on a 75 ans et plus qu'on ne peut plus s'entraider* » (PS3). Ici se dessine une redéfinition des rôles sociaux associés au vieillissement, où au lieu de voir les personnes âgées à travers le prisme du déclin, il s'agit plutôt de les voir à travers celui de l'engagement social. Contrairement aux stéréotypes répandus, l'avancée en âge n'est pas un obstacle à l'engagement social : « *À 89 ans, je suis encore très utile pour faire avancer les idées d'entraide, partout au Québec* » (PS2). En mettant leur talent, leurs savoirs, leurs compétences, leurs expériences au service des autres, l'entraide devient un moyen de contribuer à la société, de maintenir les liens sociaux, l'engagement communautaire et la solidarité sociale.

Dignité, confiance, estime de soi, fierté

Comme souligné, l'expérience artistique offre bien plus qu'un simple divertissement ; elle est un vecteur de dignité, de confiance en soi, d'estime de soi et de fierté : « *Moi, (aller aux activités, ça m'a apporté) la dignité. [...] Dans le sens que moi je suis moi, j'ai fait des choses mais ici personne le sait. Même s'ils savaient, ça n'a pas d'importance mais ça a de l'importance pour me valoriser* » (F4). Pour ces personnes, participer à des activités artistiques permet de relever de nouveaux défis, de développer de nouvelles compétences et de voir concrètement les résultats de leurs efforts. Cela nourrit leur confiance en elles, en leur montrant qu'elles sont capables d'accomplir des choses et de s'y épanouir.

3.2.6 Des défis à relever

Certains artistes-médiateurs expriment le besoin de recevoir davantage d'informations sur les milieux dans lesquels ils interviennent (profils, environnement, logistique, etc.). Cette demande révèle l'importance pour eux de mieux connaître et comprendre le contexte spécifique pour adapter efficacement les ateliers artistiques aux besoins et attentes des personnes âgées.

Plusieurs souhaitent recevoir davantage de retours sur leurs activités, en particulier lorsqu'il s'agit d'interventions ponctuelles. La rétroaction est en effet importante pour évaluer l'impact des activités, ajuster leurs approches et améliorer la qualité de leur intervention.

Bien que les artistes-médiateurs adoptent une posture humble, mettant de côté leur propre identité artistique pour se concentrer sur la médiation, il reste essentiel de continuer à reconnaître et valoriser leur statut d'artistes.

Les artistes apportent une expertise unique qui enrichit leurs pratiques de médiation culturelle. Ce statut apporte également une légitimité aux yeux des personnes âgées, qui emploient d'ailleurs davantage le terme « artiste » que « médiateur culturel », peut-être parce que l'interprétation du concept de médiation culturelle « *ressemble parfois à un accompagnement auprès des personnes malades, alors que c'est la création de moments uniques dans lesquels les âgés ne sont pas simplement des personnes âgées [...]. C'est cet espace-là qui est créé par l'art et par votre présence ; ils le ressentent* » (MC3). Reconnaître le statut d'artiste aide également à clarifier les intentions artistiques des artistes-médiateurs, c'est-à-dire de s'assurer que la médiation culturelle reste fidèle à des valeurs de qualité artistique tout en étant adaptée aux besoins des personnes âgées. Par ailleurs, la reconnaissance du statut d'artiste contribue à valoriser leur contribution sociale, car pour plusieurs artistes, s'impliquer dans Culture aux âgés correspond à leur vision où « *l'art est un engagement social* » (MC2). Les artistes, par le biais de leurs œuvres, ont en effet le pouvoir de remettre en question les normes sociales, de sensibiliser aux enjeux sociaux, d'éveiller des consciences, de provoquer des réflexions et d'inciter à l'action collective. La médiation culturelle, pour eux, constitue un moyen de mise en action de cette vision.

Plusieurs défis demeurent pour améliorer la participation culturelle. Certaines personnes âgées ne reçoivent pas toujours toutes les informations nécessaires concernant les activités auxquelles elles sont invitées à participer. Elles connaissent parfois seulement le type d'activité, mais manquent de détails spécifiques, comme le contenu exact d'un spectacle ou la nature précise des événements futurs. Cette incertitude peut engendrer de l'hésitation à participer, une peur de ne pas apprécier l'activité ou encore des préoccupations sur leur capacité à y prendre part. Bien que Culture aux âgés parvienne à impliquer un large éventail de personnes, il existe un risque que certaines, notamment celles qui sont très isolées, en situation de handicap ou de mobilité réduite, soient moins rejointes : « *Les obstacles, c'est la motricité [...], c'est de faire sortir les personnes, tu sais les personnes qui ne sont pas autonomes pour sortir. Ils sortent pas [...]. Je pense que c'est l'inquiétude qu'ils ont, plus que de pas vouloir. Des accidents qui peuvent arriver... puis la personne qui est semi-mobile et s'inquiète, puis avant qu'elle soit rendue en haut [de l'autobus] puis s'installer, c'est un obstacle* » (F4).

Il peut arriver que l'introspection engendrée par l'apprentissage réflexif émanant de l'expérience artistique soit très intense, voire bouleversante. Il serait important de développer des stratégies de soutien pour accompagner les personnes dans ce processus.

Le contexte spécifique de la covid-19 : l'enjeu du numérique

Les mesures de confinement et de distanciation physique prises dans le contexte de la covid-19 ont particulièrement affecté les personnes âgées, en exacerbant leur isolement. Ces mesures soudaines sont intervenues au moment même où Culture aux âgés envisageait de démarrer les toutes premières activités artistiques.

L'équipe de coordination, soutenue par les différents comités, a rapidement dû faire un choix : attendre la fin de ces mesures ou démarrer les activités autrement, notamment virtuellement par le biais des outils numériques. Le choix s'est vite porté sur cette seconde option ; les équipes et collaborateurs se sont rapidement mobilisés pour adapter ces activités au numérique.

Des assistances techniques ont été réalisées auprès des personnes âgées et des structures. Des partenariats stratégiques ont été mis en place, comme des collaborations avec les résidences, mais aussi avec les artistes-médiateurs, qui ont adapté leurs activités en s'assurant que les contenus étaient accessibles et engageants.

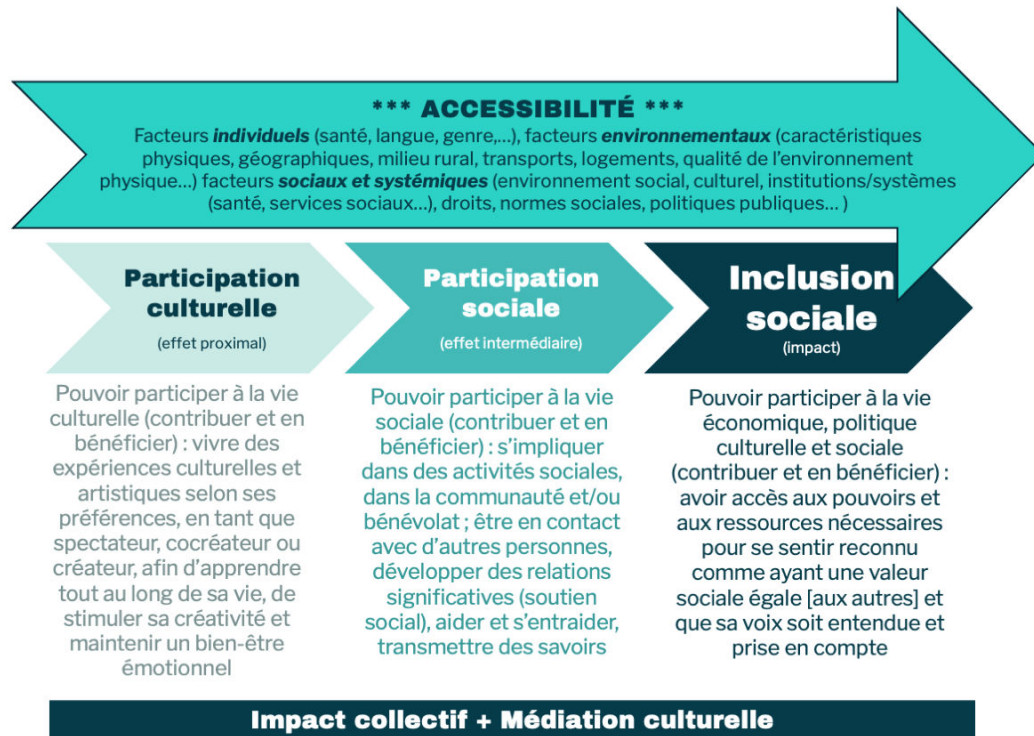
D'importants efforts ont été faits pour adapter les activités aux contraintes sanitaires tout en maintenant un niveau élevé de qualité. La majorité des personnes âgées qui y ont participé mentionnent que les salles étaient bien préparées, avec un son de qualité. Même si elles auraient préféré y assister en personne, elles se disent satisfaites de la solution offerte par les représentations sur écran. Ces activités artistiques en ligne ont permis aux aînés de rester connectés aux autres, même en l'absence d'interactions physiques ; elles ont aussi offert aux aînés l'opportunité d'une plus grande autonomie avec les outils numériques.

Durant cette période de pandémie, l'ensemble des opérations de Culture aux aînés ont été adaptées au format virtuel, y compris les comités où siègent des personnes âgées. Ces dernières se sont progressivement familiarisées avec les outils technologiques, permettant ainsi la continuité de leur engagement malgré les restrictions sanitaires. Cette transition soudaine vers le virtuel a finalement contribué au développement de leurs compétences numériques. Depuis l'assouplissement des mesures sanitaires, certaines réunions de comité se déroulent désormais de manière hybride, combinant le présentiel et le virtuel pour maximiser la participation.

3.3 DE LA PARTICIPATION VERS L'INCLUSION

Les modèles d'impact collectif et de médiation culturelle déployés par Culture aux aînés permettent la mise en lumière d'un continuum de la participation vers l'inclusion sociale.

Figure 3. Continuum de la participation – modélisation Culture aux aînés



PC inspirée de : UNESCO, 2009 ; Belhadj-ziane, 2017. PS inspirée de : Raymond, Sévigny et Tourigny, 2012 ; Levasseur et al., 2020. IS inspirée de : Billette et al., 2012 ; PNHA, 2021.

Grâce à une équipe de coordination dynamique, un leadership collaboratif et participatif, une communication continue, une connaissance approfondie du milieu, une implication des personnes aînées dans les processus décisionnels, un réseau de partenaires sensibilisés et engagés et le développement d'une vision commune, Culture aux aînés constitue un allié de taille dans la communauté pour agir sur l'inclusion sociale des personnes aînées.

La participation culturelle est la première étape de ce continuum. Aller vers les personnes aînées est le point de départ. Encourager l'inclusion sociale par le biais des arts et de la culture nécessite avant tout d'identifier et de lever les barrières à leur participation culturelle. En levant les principales barrières à la participation culturelle, telles que le transport, les coûts, la fragilité de l'état de santé, en amenant des activités artistiques directement dans les milieux de vie et en offrant un accueil sécurisant lors des activités artistiques, il devient possible pour les personnes aînées de vivre des expériences culturelles et artistiques selon leurs préférences en tant que spectatrices, cocréatrices ou créatrices.

Ces expériences, soutenues par un modèle spécifique de médiation culturelle, offrent un environnement propice à leur participation sociale. Orienté vers les principes de la démocratie culturelle et encourageant les artistes-médiateurs à devenir acteurs de changement, ce modèle de médiation culturelle invite les personnes âgées à prendre du temps pour elles pour découvrir, apprendre ou réapprendre, prendre conscience de leur potentiel en brisant les stéréotypes liés à l'âgisme, créer des liens sociaux durables, améliorer leur qualité de vie, transmettre des savoirs, s'exprimer dans l'espace public, aider et s'entraider et renforcer leur sentiment d'appartenance, de dignité, d'estime de soi et de fierté.

En encourageant leur participation culturelle et sociale et en déconstruisant les stéréotypes liés à l'âgisme, Culture aux aînés offre une voie vers l'inclusion sociale où il devient possible de se sentir valorisé et reconnu.

CONCLUSION

Culture aux aînés constitue une réponse innovante pour faire face aux défis de l'isolement social des personnes âgées dans les municipalités rurales des Sources et du Val-Saint-François. Cette initiative repose sur deux grands leviers : l'impact collectif et la médiation culturelle, qui permettent de construire une action à la fois inclusive et participative.

L'approche d'impact collectif a permis de fédérer plus de 35 partenaires multisectoriels, incluant les secteurs communautaires, sociaux, culturels, de la santé, politiques et scientifiques, autour d'une vision et d'objectifs communs. Cette mobilisation est possible grâce à une équipe de coordination dynamique, un leadership collaboratif et à une structure de gouvernance inclusive plaçant les personnes âgées au cœur des processus décisionnels. Cette approche collective positionne Culture aux aînés comme un partenaire de référence dans les communautés, complémentaire aux services sociaux et communautaires existants, en introduisant une dimension culturelle.

Le modèle de médiation culturelle créé par Culture aux aînés ouvre des espaces de rencontre et d'échanges où il devient possible pour les personnes âgées de participer selon leurs aspirations, c'est-à-dire en tant que spectatrices, créatrices ou cocréatrices. Ces différentes formes de participation remettent en question les idées préconçues autour de la « participation active ». Toute forme de participation est valorisée et encouragée. Orienté vers la démocratie culturelle, ce modèle offre des opportunités de créer des liens sociaux, un sentiment de valorisation, de reconnaissance et de dignité, et encourage les personnes âgées à se réapproprier leur image et leur rôle social en déconstruisant les stéréotypes liés à l'âgisme.

Les défis ne sont néanmoins pas négligeables : les ressources humaines et financières limitées, les contextes géographiques et démographiques, les difficultés d'appropriation de certains concepts, les défis à rejoindre les individus les plus concernés par l'isolement (qui, par définition, sont difficilement joignables), ou bien encore les répercussions de la pandémie ont nécessité une adaptation constante. La majorité de ces obstacles ont été surmontés par une approche flexible, une communication continue et une mobilisation sans relâche des partenaires. La pérennisation de l'impact de Culture aux aînés repose sur l'acquisition de financement stable et sur la sensibilisation continue des parties prenantes.

Culture aux aînés constitue une expérience inspirante de réponse aux défis de l'isolement des personnes âgées en milieu rural. Ce projet démontre qu'en valorisant les personnes âgées et en leur offrant des occasions d'expression et de rencontre à travers l'art, il est possible de bâtir des communautés plus inclusives et de briser les barrières de l'isolement.

Après cinq années d'expérimentation ayant permis d'observer des effets concrets, Culture aux aînés entre dans une nouvelle phase de déploiement. Les retombées de l'action, les apprentissages continus et les outils créés permettent d'envisager des formes d'accompagnement à l'adoption du modèle dans d'autres milieux et territoires.

Les collaborations engagées sur le terrain ont permis aux milieux concernés et aux parties prenantes de s'approprier l'approche. Plusieurs ont intégré certaines pratiques dans leurs activités, traduisant une première forme de continuité. Par ailleurs, les effets observés, même s'ils s'inscrivent dans des réalités locales, renvoient à des enjeux largement partagés dans d'autres régions du Québec. Des demandes en provenance d'autres territoires, désireux de mettre en œuvre des projets similaires, ont émergé.

Un projet-pilote a d'ailleurs été amorcé dans la MRC du Granit. Ces ouvertures renforcent la perspective d'une diffusion accompagnée. Cela ouvre la voie à un travail de documentation, de formation et de soutien à la mise en œuvre dans d'autres MRC ou milieux d'intervention.

RECOMMANDATIONS

Culture aux aînés est un projet prometteur qui joue un rôle clé pour l'inclusion sociale des personnes âgées. Ces recommandations pourraient aider à maintenir l'impact pour que les personnes âgées continuent à bénéficier de ce projet de manière significative et durable.

1. Renforcer la gouvernance participative des personnes âgées

Bien que le projet inclue des personnes âgées dans la gouvernance et certains processus décisionnels, il est important de s'assurer que cette participation soit représentative de la diversité des personnes âgées qui composent les territoires.

Recommandation : Il est conseillé d'élargir les mécanismes de gouvernance participative en impliquant une plus vaste représentativité de personnes âgées dans la prise de décisions. Cela pourrait inclure la création de sous-comités ou de groupes de discussion thématiques qui se concentrent sur des enjeux spécifiques.

2. Approfondir l'accessibilité inclusive

Culture aux aînés parvient à lever plusieurs barrières à la participation culturelle, permettant de participer à des activités artistiques ou culturelles. Il existe toutefois un risque que certaines personnes âgées, notamment celles qui sont très isolées, en situation de handicap, ayant des incapacités ou issues des communautés minoritaires, soient moins rejointes par l'initiative.

Recommandation : Pour continuer de garantir une participation culturelle équitable, des stratégies spécifiques pourraient être mises en place, telles que des partenariats avec des organisations spécialisées ou bien, par exemple, des ateliers artistiques mobiles ou l'adaptation des programmes pour les personnes souffrant de troubles cognitifs.

3. Améliorer la communication sur les activités

Certaines personnes âgées ne reçoivent pas toujours toutes les informations nécessaires concernant les activités auxquelles elles sont invitées à participer. Elles connaissent parfois seulement le type d'activité, mais manquent de détails spécifiques, comme le contenu exact d'un spectacle ou la nature précise des événements futurs. Cette incertitude peut engendrer de l'hésitation à participer, une peur de ne pas apprécier l'activité ou encore des préoccupations sur leur capacité à y prendre part.

Recommandation : Avant chaque activité, fournir des informations détaillées sur ce qui est prévu. Par exemple, pour un spectacle, indiquer non seulement la nature générale de l'événement, mais aussi des détails sur les artistes, le programme, la durée et tout autre élément pertinent. Avant chaque activité, organiser de courtes séances d'information où les personnes peuvent poser des questions et obtenir des précisions. Cela permettrait de réduire les incertitudes. S'assurer que l'information est adaptée à leurs besoins spécifiques. Rappeler systématiquement que les activités ne nécessitent pas de savoirs ou de compétences particulières.

4. Renforcer la formation des partenaires, collaborateurs et artistes-médiateurs

Culture aux aînés repose en grande partie sur l'engagement des partenaires, des collaborateurs et des artistes-médiateurs ; ceux-ci pourraient bénéficier d'un soutien accru pour maximiser leur impact, surtout lorsqu'il s'agit de travailler avec des personnes ayant des besoins spécifiques.

Recommandation : La formation en médiation culturelle est le principal tournant que prendra l'équipe de Culture aux aînés. Dans cette perspective, outre des éléments techniques sur la médiation culturelle, il est suggéré d'inclure dans le programme de formation des éléments comme la gestion des troubles cognitifs ou la communication avec les personnes âgées et l'accompagnement dans l'apprentissage réflexif. En parallèle, la création d'une communauté de pratique pourrait renforcer la cohésion et l'efficacité collective.

5. Renforcer l'évaluation de manière continue

Il existe déjà un système d'évaluation continue qui intègre des indicateurs qualitatifs et quantitatifs sur la participation, le bien-être et l'impact social des activités (sondages auprès des participants, activités de mobilisation des partenaires, etc.). Pour maximiser l'impact, il est nécessaire de mesurer régulièrement les résultats et d'ajuster les interventions en fonction des retours des participants et des évolutions contextuelles.

Recommandation : Il est suggéré de recruter un-e chercheur-e ou une équipe de chercheur-e-s, dans l'équipe de coordination, qui serait exclusivement dédié-e à la tâche d'évaluation continue.

6. Démarrer la phase de pérennisation en déployant un accompagnement ciblé pour soutenir les milieux et territoires intéressés par l'adoption du modèle Culture aux aînés

La phase d'expérimentation est un succès, notamment en termes d'effets observés dans la vie des personnes âgées et sur le plan de l'appropriation locale (implication des milieux preneurs). D'autres territoires et milieux se montrent intéressés par l'action. Il existe un potentiel de déploiement dans de nouveaux contextes (milieux, territoires).

Recommandation : Détailler une stratégie concrète d'accompagnement d'autres milieux ou territoires, identifier de futurs milieux d'implantation, poursuivre la construction des outils transférables, tels que la formation de médiateurs culturels et médiatrices culturelles, et en développer d'autres, tels que l'animation de communautés d'apprentissage interterritoriales, ainsi que la communication et la transmission des conditions de réussite et des écueils rencontrés dans le projet.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anadon, M & Savoie-Zajc, L. (2007). La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains. Une forme de recherche participative. In. M. Anadon (dir). « La recherche participative : multiples regards ». Canada, QC : Presses de l'Université du Québec, pp. 11-30.
- Anderson, A-A (2006). *The Community Builder's Approach to Theory Of Change. A practical guide to theory development*. New York: The Aspen Institute Roundtable on Community Change.
- Arendt, H. (2018). *Condition de l'homme moderne. Nouvelle édition*. Paris : Calmann Levy.
- Belhadj-ziane, K. (2022). Recherche évaluative évolutive et transformations sociales : illustration à travers « Culture aux aînés », une initiative d'impact collectif visant à agir sur l'isolement social des personnes âgées au Québec. Dans Mouchtouris, A. *La métamorphose de l'existant*. Paris : Topos.
- Belhadj-ziane, K. (2017). Intégrer la médiation culturelle aux pratiques d'intervention sociale : vers un renouvellement du paradigme d'accompagnement en travail social. Dans B. Baldelli & K. Belhadj-ziane (Éds.). *Transformations sociales et transformations du travail social*. Paris, L'Harmattan. pp. 171-184.
- Billette, V., Lavoie, J-P., Séguin, A-M & Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement : l'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*. (25)1. 10-30.
- Brady, S., & Splansky Juster (2016). Collective Impact Principles of Practice: Putting Collective Impact into Action. *Collective Impact Forum*. Repéré à <https://collectiveimpactforum.org/blog/collective-impact-principles-of-practice-putting-collective-impact-into-action/>.
- Caune, J. (s.d). La médiation culturelle : une construction du lien social. Repéré à <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2018/12/04-2000-Caune.pdf>.
- Caune, J. (2017). *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble, nouvelle édition revue et augmentée*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, Coll. « Communication, médias et sociétés ».
- Connell, J. P., & Kubisch, A. C. (1998). Applying a theory of change approach to the evaluation of comprehensive community initiatives: Progress, prospects, and problems. In K. Fulbright-Anderson, A. Kubisch, & J. P. Connell (Eds.), *New approaches to evaluating community initiatives: Theory, measurement, and analysis* (pp. 15-44). Washington, DC: The Aspen Institute.
- Direction de santé publique de l'Estrie - Équipe de surveillance de la santé de la population et de l'évaluation. *Tableau de bord des municipalités de l'Estrie*, version du 24 mai 2024. Repéré à <https://www.santeestrie.qc.ca/medias-publications/sante-publique/portrait-des-communautes/>.
- Dozois, E., Langlois M., et Blanchet-Cohen N. (2010). *Guide du praticien de l'évaluation évolutive*. Canada : Fondation McConnell.

- Dubé, M. & Belhadj-Ziane, K. (2020). Médiation, art et inclusion sociale des femmes : l'expérience des « Moments Créatifs » au Musée d'art contemporain de Montréal. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(1), 24-39.
- Fancourt, D., & Finn, S. (2019). *What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being?: A scoping review*. WHO Regional Office for Europe.
- Fancourt, D., Steptoe, A., & Cadar, D. (2018). Cultural engagement and cognitive reserve: museum attendance and dementia incidence over a 10-year period. *The British journal of psychiatry : the journal of mental science*, 213(5), 661–663.
- Fluharty, M., Paul, E., Bone, J., Bu, F., Sonke, J., & Fancourt, D. (2021). Difference in predictors and barriers to arts and cultural engagement with age in the United States: A cross-sectional analysis using the Health and Retirement Study. *PloS one*, 16(12).
- Fourmentraux, J.-P. (2014). Face à l'œuvre d'art. Dans F. Fernandez F., S. Lézé et H. Marche (Éds.), *Les émotions. Une approche de la vie sociale*. Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 139-152.
- Funnell, S., et P. Rogers (2011). *Purposeful Program Theory: Effective Use of Theories of Change and Logic Models*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Gamble, J. (2008). *Abc de l'évaluation évolutive*. Canada : Fondation Mc Connell.
- Ghența M, Matei A, Mladen-Macovei L, & Bobârnat E-S. (2022). Factors Associated with the Participation of Older Adults in Cultural and Sports Activities. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 19(10). 6244.
- Hanleybrown, F., Kania, J. et Kramer, M. (2017). Canaliser le changement : comment réussir l'impact collectif. *Stanford Social Innovation Review*.
- Kania, J., & Kramer, M. (2011). Collective Impact. *Stanford Social Innovation Review*, 9(1), 36-41.
- Klein, J.-L. (2007). La recherche-action en développement local. In. M. Anadon (dir). « La recherche participative : multiples regards ». Canada, QC : Presses de l'Université du Québec, pp. 32-45.
- Lafortune, J.-M. (éd.). (2012). *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Québec, PUQ.
- Lafortune, J.-M. (2008). De la médiation à la médiacion : le double jeu du pouvoir culturel en animation. *Lien social et Politiques*, (60), 49–60.
- Langevin-Tétrault, A., & Martneau, M.-N. (2007). La médiation culturelle au Québec : de l'engagement créatif aux contradictions furtives d'une pratique mitigée. *Cahiers de l'action culturelle*. 6(2). 36-40.
- Levasseur, M., Routhier, S., Clapperton, I., Doré, C., & Gallagher, F. (2020). Social participation needs of older adults living in a rural regional county municipality: toward reducing situations of isolation and vulnerability. *BMC Geriatrics*, (20)456, 2-12.
- Mayne, J. (2017). Théories du changement. *Canadian Journal of Program Evaluation*. 32(2). 174-201.
- Organisation des Nations Unies. (1982). Rapport de l'Assemblée mondiale sur le vieillissement. Repéré à <https://www.un.org/esa/socdev/ageing/documents/Resources/VIPEE-French.pdf>.

- Patton, M-Q (2008). *Utilization Focused Evaluation*. 4th edition. Thousand Oaks: Sage.
- Patton, M-Q. (2011). *Developmental Evaluation: Applying Complexity Concepts to Enhance Innovation and Use*. New York : Guilford Press.
- Patton, M-Q. (1994). *Developmental Evaluation*. *Evaluation Practice*, 15(3), 311–319.
- Paugam, S. (2022). *Le lien social*. Paris : Presses universitaires de France.
- Pole, N., & Fontan, J-M. (2017). Recherche-action sur le « temps zéro » du Projet Impact Collectif (PIC). Cahier de recherche 15. Montréal : PhiLab : réseau de recherche partenariale sur la philanthropie canadienne. Repéré à <https://philab.ugam.ca/publication/recherche-action-sur-le-temps-zero-du-projet-impact-collectif-pic-2/>.
- Quintas, E. (2007). Préface. Dans E. Quintas et J-M Fontan (Éds.). *Regards croisés sur la médiation culturelle*. Cahiers de l'action culturelle. 6(2). Repéré à <https://bel.uqtr.ca/id/eprint/1885/1/RevueMediation.pdf>.
- Quintas, E., Provonost, M., & Fourcade M.-B. (2014). La médiation culturelle en question. Montréal, Culture pour tous. Repéré à https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/wp-content/uploads/sites/6/2015/05/mediation_culturelle_en_questions.pdf.
- Raymond, E., Sévigny A., et Tourigny, A. (2012). *Participation sociale des aînés : la parole aux aînés et aux intervenants*. Québec : INSPQ .
- Simard, M. (2020). Le vieillissement de la population en milieu rural québécois. *Revue Organisations & Territoires*, 29(1), 9–17.
- Tymoszuk, U., Perkins, R., Fancourt, D., & Williamon, A. (2020). Cross-sectional and longitudinal associations between receptive arts engagement and loneliness among older adults. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 55(7), 891–900.
- UNESCO (2013). *Mesurer la participation culturelle*. Montréal : Institut de statistique de l'Unesco. Repéré à <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000247530.locale=fr>.
- Verhey, J. C., Brunie, V., & Trévidy, F. (2014). La personne âgée, un apprenant particulier en éducation thérapeutique. *Les cahiers de l'année gérontologique*, 6(4), 138-145.
- Weaver, L. (2016) Possible: Transformational change in collective impact. *Community Development*. (47)2, 274-283.
- Weiss, C. (1995). Nothing as practical as good theory: exploring theory-based evaluation for comprehensive community initiatives for children and families. In J. Connell, A. Kubisch, L. Schorr & C. Weiss (Eds.), *New approaches to evaluating community initiatives: concepts, methods, and contexts* (pp. 65-92). Washington, DC: The Aspen Institute.



info@cultureauxaines.ca



819 416-2703



cultureauxaines.ca | cultureforseniors.ca



@cultureauxaines



@culture-aux-aînés-culture-for-seniors

